



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

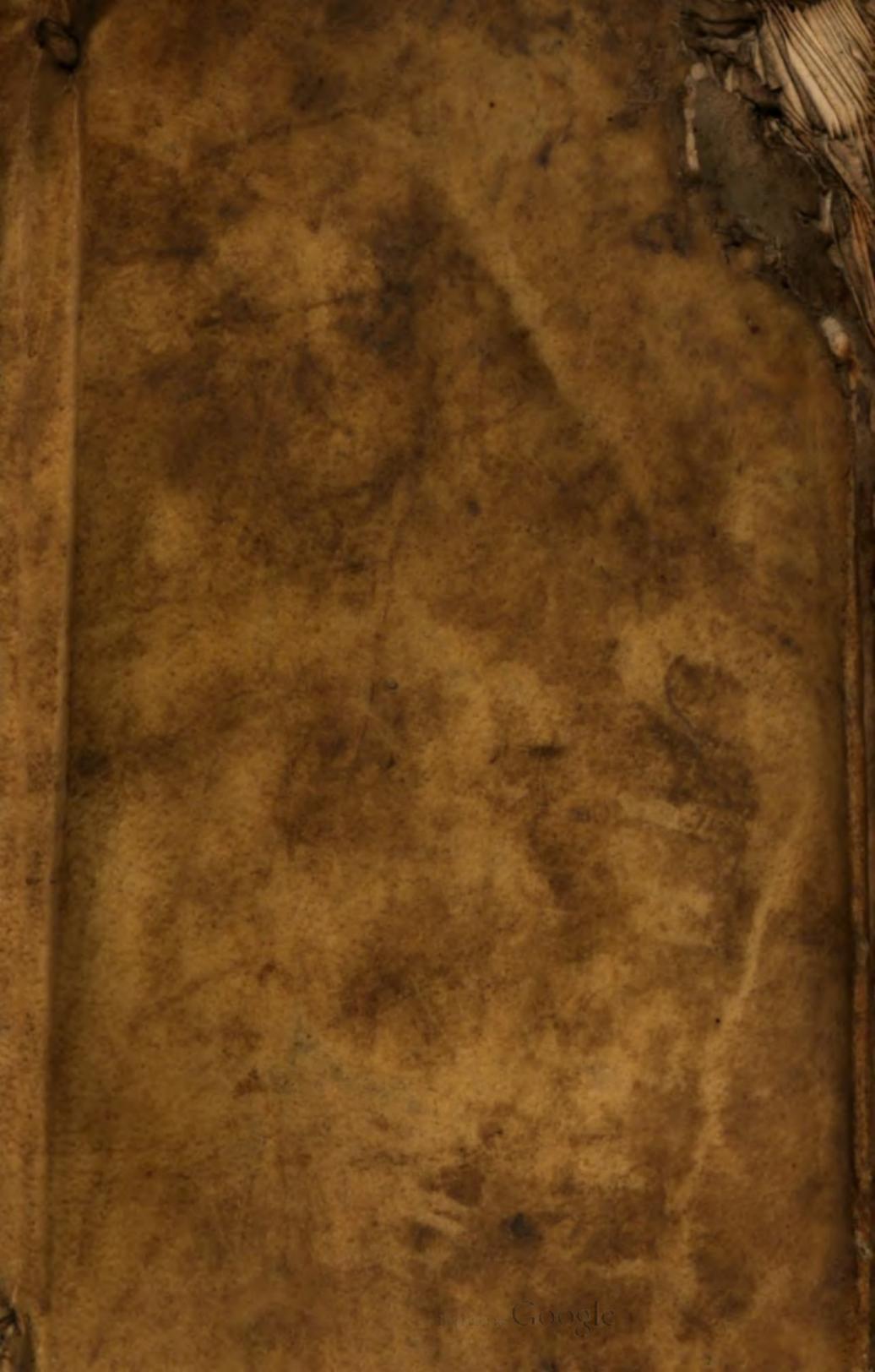
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



711
Eur. 511 —
1691,5
Mercur.

<36623738570011

<36623738570011

Bayer. Staatsbibliothek

MERCUR

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

M A Y 1691.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS

ON donnera-toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* au
premier jour de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau ,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie,

Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Beverische
Stadtbibliothek
München

Digitized by Google



A V I S.

Quelques prières qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure , on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms , en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires , & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour , pourveu qu'ils ne desobligent personne , & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sus

A ij

A V I S.

sont ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sicur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest ; tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province , qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera , soit qu'il les debite , ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires , sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois , il les joindra au Mercure , afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCIERE
GALANT

M A Y 1691.

OUOY que la flaterie
ait rendu les lœüan-
ges fort communes,
& qu'il soit vray que beau-
coup de personnes meritent
d'en recevoir, il est certain
qu'il n'y a rien de plus rare

A iij

MERCURE

que d'avoir toutes les qualitez qui doivent les attirer, & que ceux qui en font dignes, ne le sont souvent que par des endroits particuliers qui ne cachent pas le foible qu'ils ont en beaucoup de choses. La grande pieté ne se trouve pas toujours avec la valeur. La justice n'accompagne pas toujours la puissance, & la Religion n'est pas toujours unie à la Politique. Je ne vous dis point que le Roy merite d'estre loüé par tous les endroits qui regardent le grand homme & l'honneste hom-

GALANT. 9

me, tout le prouve jusques à l'envie que ses Ennemis luy portent: Nous avons vû le mois dernier toutes les Muses occupées à luy applaudir sur la conquête de Mons, & nous voyons ce mois-cy des Deputez de Jerusalem traverser les mers & de grands Pays, pour venir luy rendre grâces de ce que sa pieté a fait en faveur de cette sainte Cité. Sa Majesté leur donna audience le 25. d'Avril dernier, & le Père Seraphin Belengier, President du Saint Sepulcre, & Envoyé de la Terre Sainte,

10 MERCURE

ý fut conduit par M^r le Marquis de Torcy. Le Pere Rocheblanche, Docteur de Paris, & Gardien du Grand Convent des Cordeliers de la même Ville, qui le presenta, dit au Roy que les Religieux de la Terre-Sainte avoient dépuré ce Pere, pour rendre de leur part à Sa Majesté les tres-humbles actions de graces qui estoient deuës au grand bien qu'Elle leur avoit procuré, en leur faisant restituer les Saints Lieux, & qu'il avoit creu qu'il estoit de son devoir, en qualité de Gardien

GALANT. II

de son Grand Convent de Paris, de le presenter à Sa Majesté, & de l'assurer en mesme temps de la continuation de leurs prieres pour la conservation de sa Personne sacrée. Le Roy l'en ayant remercié fort obligeamment, écouta le Pere Belengier qui luy parla en ces termes.

SIRE,

Ce ne sont pas seulement les Religieux de Saint François qui sont obligez de remercier Vostre Majesté des soins qu'Elle a bien

12 MERCURE

voulu prendre de faire restituer à l'Eglise Catholique les sacrez Tresors que les Schismatiques luy avoient enlevez. C'est l'Eglise Universelle qui doit marquer sa reconnoissance à Vostre Majesté, puis qu'elle a trouvé son avantage dans cette insigne faveur, qui est deüë à l'autorité de vostre Auguste Nom, respecté de tout l'Orient. Toutes vos actions, Sire, avoient fait admirer vostre religion, vostre valeur, & vostre justice, mais il semble qu'il auroit manqué quelque chose à la grandeur de Vostre Majesté, si après avoir remply le monde de

GALANT. 13

sa reputation, & converty les Heretiques de son Royaume, Elle n'avoit abbatu les Schismatiques de l'Orient. C'est la gloire que Vostre Majesté vient d'acquiescer, en bannissant de la Terre-Sainte, & de tous les Saints Lieux que J. C. a consacrez par sa Vie, par ses Miracles, & par son Sang, ceux qui osoient diviser sa Robe sans couture, je veux dire, l'Eglise sur le Calvaire même, où les Soldats impies avoient respecté autrefois cette mesme Robe. L'union que cette sacrée Robe represente, & que Vostre Majesté vient de conserver, merite que toute l'Eglise luy offre,

14 MERCURE

non pas les Tableaux de ses victoires éclatantes d'ailleurs, mais les Images des Saints Lieux qu'Elle a delivrez de l'esclavage, où ils gemissoient depuis tant d'années sous la tyrannie du Schisme des Grecs. Agréez donc, Sire, les marques & les monumens du triomphe de vôtre piété, & daignez recevoir les presens de Jerusalem des mains d'un Religieux que la Terre-Sainte a député à Vostre Majesté. Il est dépourveu, à la verité, des talens qu'il faudroit en cette occasion, mais puis que le Fils de Dieu a bien voulu faire servir la voix

GALANT. 15

des Enfans à son triomphe dans cette mesme Ville, ce pauvre Religieux ose espérer que Vostre Majesté aura la bonté de recevoir favorablement la respectueuse offrande que Jerusalem luy presente par son entremise, pour honorer son triomphe. C'est cette Jerusalem que Vostre Majesté vient de delivrer heureusement, & c'est dans cette même Ville que les Religieux Latins & les Catholiques de toutes les Nations du monde demanderont sans cesse à Dieu dans leurs sacrifices & dans leurs oraisons les graces qui sont nécessaires à Vostre Majesté pour

16 MERCURE

parvenir à la celeste Jerusalem, qui devant estre la recompense éternelle des Chrestiens, doit l'estre principalement du Fils Aîné de l'Eglise, qui la fait triompher sur la terre.

Le Pere Belengier ayant finy, le Roy le remercia, & luy dit qu'il estoit bien-aise que les Religieux de Saint François fussent en possession des Lieux Saints qu'ils avoient souhaitez depuis si long-temps avec tant d'empressement. Il ajoûta qu'il leur continueroit sa protection en donnant ses ordres à son Ambaf-

sadeur, afin qu'il fist en sorte qu'ils ne fussent pas inquietez dans cette possession, & qu'en-core que les choses ne fussent pas aussi seures dans l'Orient qu'elles l'estoient en France, il esperoit qu'elles le seroient à l'avenir beaucoup davantage par les soins qu'il prendroit à les maintenir.

Je ne doute point, Madame, que la justesse de cette réponse ne vous touche autant qu'elle a fait tous ceux qui l'ont entenduë. Le Pere Belengier presenta ensuite au Roy la figure en relief de l'Eglise du Saint Sepulchre. C'estoit un

May 1691.

B

18 MERCURE

travail de bois d'Olivier avec des ornemens de nacre de Perles. On y distingue jusqu'aux moindres choses qui se peuvent voir dans cette Eglise. Ce present fut accompagné d'une grande Croix tres-bien travaillée, & ornée aussi de nacre de Perles. Il presenta ensuite à Sa Majesté un petit Discours qu'il a fait au sujet de sa députation en France, & la supplia de vouloir bien se le faire lire, afin qu'Elle vist au long de quelle maniere les choses s'estoient passées, & les obstacles qu'il

avoit fallu vaincre pour donner à cette affaire le succès qu'elle avoit eu. Le Roy receut cet Ouvrage avec sa bonté accoutumée. Ce Pere y fait voir d'abord que le Pays d'où il a esté envoyé, avoit toujours esté un gage de l'amour que Dieu avoit porté aux anciens Patriarches, & une recompense de leur foy & de leur zele. Qu'Abraham n'eut pas plûtost pris la resolution d'immoler son Fils pour obeir à l'ordre du Ciel, que Dieu luy promit qu'il l'établiroit, luy & ses Descendans,

20 MERCURE

dans la Palestine ; que cette promesse avoit esté reiterée à Isaac son Fils , & à Jacob son Petit-fils , & que les Juifs avoient esté en possession de cette Terre , tant qu'ils s'estoient attachez à suivre les traces de ces saints Patriarches , mais qu'aussi tost qu'ils s'en estoient éloignez , Dieu les avoit chassés de cette sacrée Contrée , comme estant indignes d'y habiter , & les avoit releguez dans les terres de leurs ennemis , pour y éprouver tout ce que la captivité a de plus rude. Que les

Chrestiens avoient succédé au bonheur qu'avoient eu les Juifs de participer à la promesse que Dieu avoit faite à Abraham ; que depuis que J. C. en répandant son Sang précieux eut jetté les fondemens du Christianisme dans la Ville de Jerusalem, il y avoit eu des Evesques & des Fidelles qui l'avoient choisie pour leur residence ; & que l'Empereur Constantin ayant embrassé la Religion Chrestienne, s'estoit fait un honneur d'orner la sainte Cité, & de seconder les pieux des-

22 MERCURE

seins de Sainte Helene sa Mere, regardant ce lieu venerable comme la portion la plus precieuse de ses Estats, & comme le fondement le plus solide de son Empire, puis qu'il avoit esté étably sur le Trône, & s'estoit rendu le maistre de ses Ennemis par la seule Croix du Sauveur. Que la pieté de ce Prince n'ayant pas esté imitée de quelques-uns de ses Successeurs, Dieu leur avoit osté la succession de la Terre-Sainte, & les avoit avertis de la ruine totale de leur Empire par cette pre-

GALANT. 23

miere marque de sa vangeance. Que les François s'estant mis en estat de recouvrer ce qu'avoient perdu les Empe- reurs Grecs, avoient delivré Jerusalem de l'esclavage après une infinité de dangers, & que les Religieux de S. François ayant eu l'avantage d'estre choisis pour estre les Gardiens des Saints Lieux, y avoient chanté jour & nuit les loüanges du Seigneur jusqu'en 1640. que les Grecs Schismatiques eurent assez de credit à la Cour du Grand Seigneur pour s'en emparer; que

24 MERCURE

non seulement ils y avoient donné le cours libre à leurs superstitions & à leurs cupiditez les plus criminelles, mais qu'ils y avoient ébloüï le Peuple par un faux miracle, en supposant faussement toutes les années, qu'ils y recevoient le feu du Ciel le Samedi-Saint, afin d'entretenir par cette fourberie leurs Sectateurs dans le Schisme & dans l'erreur, pendant que d'une autre part ils avoient la rage de se servir de ce Temple sacré, pour y fulminer des anathêmes & des imprécations

GALANT. 25

cions contre tous les Princes
& les Peuples Catholiques.
Le Roy seul, ajoute ce Pere
dans le Discours dont je vous
fais un Extrait, touché de
compassion pour le malheur
de Jerusalem, resolut de l'en
tirer, & sa pieté secondée de
cette sagesse qui regne dans
toutes les actions, prit des
mesures pour venir à bout
d'un dessein si glorieux à un
Monarque Chrestien, & si
convenable au Fils Ainé de
l'Eglise. Cependant les Grecs
soutenus des diverses Nations
qui habitent les Saints Lieux.

May 1691.

C

26 MERCURE

& qui, quoy que divisées dans les Rits & dans les Coutumes, ne laissent pas de s'unir à eux toutes les fois qu'il s'agit de se declarer contre l'Eglise, employerent pour se conserver dans une possession si injuste, les violences & les moyens criminels dont ils s'estoient servis pour l'usurper. Ceux qui défendoient leurs interets à la Porte, épuiserent les Particuliers par les grosses sommes qu'ils leverent de toutes parts, afin de gagner la Cour du Grand Seigneur, & de corrompre les princi-

paux Ministres qui la composent, & voyant cette tentative sans aucun succès, ils eurent recours aux impostures, jusques à vouloir persuader aux Mahometans qu'il estoit de leur interest de s'emparer des Saints Lieux, & d'enlever pour toujours aux Chrétiens ce précieux Sanctuaire, aimant mieux le voir au pouvoir des Turcs pour le profaner, qu'en celuy des Catholiques pour luy rendre la veneration qui luy est dueë. Il y avoit d'ailleurs de grandes difficultez de la part des

28 MERCURE

Turcs, puis qu'il s'agissoit d'obliger le Grand Seigneur à casser des Arrests donnez à la Porte, & qu'il falloit qu'il ôrast à ses propres Sujets, un bien dont ils jouïssent par la concession de son Predecesseur, ce qui estoit assez difficile dans une Cour où le Prince est fier naturellement, & fort jaloux des Loix de son Etat. Le Ministre de la Republique de Hollande se transporta tout exprés à Andrinople, où il fit courir de fausses nouvelles pour faire valoir sa Nation, & décrier les Fran-

çois ; & afin de venir à bout de maintenir les Schismatiques dans leur usurpation , il se lia avec les Envoyez de Valaquie , de Moldavie , de Moscovie , & de plusieurs autres Princes de l'Europe , qui s'assembloient tous les jours secrètement dans sa maison , où presidoit le Patriarche Grec de Jerusalem. Ils remuerent toutes sortes de machines pour faire entendre à la Porte le tort qu'elle se feroit si elle accordoit la Terre-Sainte au Roy Tres-Chrestien , sans en retirer aucun fruit , puis

30. MERCURE

qu'elle se privoit par là d'un moyen de faire une paix avantageuse avec l'Empereur, qui ne feroit point difficulté de céder quelques Places en Hongrie, si on le mettoit en possession des Saints Lieux. Il y avoit mesme des Agens secrets de plusieurs Princes Catholiques qui se servoient de toute l'autorité de leurs Maistres, quoy qu'apparemment contre leur intention, pour empescher que le Saint Sepulchre du Sauveur ne fust retiré des mains des Schismatiques; mais enfin la voix de

M^r de Chasteauneuf, Ambassadeur de France, soutenuë par la grandeur de l'auguste nom du Roy, & par cette reputation d'équité toujours inseparable de ses desseins; détruisit tous les obstacles qui s'estoient formez pour empêcher le succès de celuy-cy. Après un long examen, on vit clairement la fausseté des Titres des Grecs. Il y eut Arrest authentique de la Cour du Grand Seigneur, par lequel il fut ordonné que les Saints Lieux seroient restituez aux Religieux de Saint François.

32 MERCURE

La Porte donna ordre en même temps au Capigi Alti Palmak de les aller mettre en possession. Ils arriverent à Yaffa le 22. de Juin 1690. & quoy que le Bacha de Jerusalem fust déjà party pour aller joindre à Damas la Caravane qu'il devoit conduire à la Meque, & qu'il fust arrivé à Rama, à sept lieuës de Jerusalem, il voulut bien revenir sur ses pas, pour satisfaire sans aucun retardement aux ordres de Sa Hauteſſe qui luy eſtoient adreſſez, & qui portoient de mettre ces Reli-

gieux en possession de Bethléem, du Calvaire, de la Pierre de l'Onction, & du Saint Sepulchre. Dans ce dessein, ce Bacha partit de Rama avec quatre cens hommes à cheval, qui est sa suite ordinaire, & ce fut avec cette escorte que le Pere Belengier, & les autres Religieux du même Ordre, entrèrent dans Jerusalem. On fit plusieurs décharges de Canon à l'entrée du Bacha. Les Principaux de la Ville allerent au devant de luy, & toutes les Femmes Catholiques s'avancerent jusques aux murail-

34 MERCURE

lés. Le 28. ils furent mis en possession du S^t Sepulchre, du Calvaire, & de la Pierre de l'Onction; & le lendemain, le Bacha alla en Bethléem qui est à deux lieues de Jerusaleem, & leur remit la Grotte de la Naissance avec la grande Eglise & un Jardin, après quoy il partit pour aller joindre la Caravane à Damas. Sur la fin de cette Relation, l'Auteur remarque une chose qu'on ne sçauroit assez admirer. Il dit qu'il a fallu autrefois de puissantes Armées pour conquérir Jerusaleem, & que le

Roy n'a eu besoin que de sa sagesse & de la grandeur de son nom pour en chasser des Usurpateurs, & pour y rétablir les Catholiques. Qu'il a esté autrefois nécessaire que tout ce qu'il y avoit de Princes dans l'Europe se joignissent aux François pour entreprendre la conquête de la Terre Sainte, & que souvent leurs projets n'estoient pas suivis d'une heureuse execution, mais que Sa Majesté avoit obtenu en un moment par le respect qu'Elle a inspiré par toute la terre pour sa Per-

36 MERCURE

sonne sacrée , ce qui avoit couté à ces grands Heros tant de sang & tant de combats , quoy qu'ils n'eussent qu'un Ennemy à combattre, & que le Roy eust à vaincre tout ce qu'il y a presque de Peuples & de Puissances en Orient & en Occident. Que c'estoit ce qui avoit fait dire plusieurs fois à M^r de Chasteauneuf, qui agissoit à la Porte en qualité d'Ambassadeur , que la politique la plus fine n'auroit pas esté capable de surmonter les difficultez qui s'estoient offertes , si le nom du Roy

n'eust pas esté aussi redouté & aussi respecté qu'il est dans tout le monde, & que sans cela on n'auroit pû réussir dans une affaire où les hommes & l'enfer estoient de concert pour empêcher cette restitution.

Aprés que le Pere Belengier eut eu audience de Sa Majesté, il fut conduit à celle de Monseigneur le Dauphin, auquel il presenta une grande Figure du Saint Sepulchre, avec une grande Croix, & eut l'honneur de luy parler en ces termes.

MONSEIGNEUR.

Les Chrestiens de l'Eglise Latine estant entrez par la puissante protection de LOUIS LE GRAND, dans la possession des Saints Lieux, que les Schismatiques leur avoient enlevez depuis tant d'années, ce ne seroit pas en témoigner une reconnaissance entiere à Sa Majesté, si elle ne s'étendoit à vostre Royale Personne. Agréez, Monseigneur, que dans ces justes sentimens je vienne vous presenter les hommages de la Terre-Sainte

GALANT. 39

que le plus grand des Rois vient de tirer des fers par la seule autorité de son nom. Vous suivez, Monseigneur, le grand Monarque dont vous tenez la naissance, puis qu'on vous a vû poursuivre avec tant de gloire les Ennemis de la France & de la Religion. L'Allemagne a déjà ressenty l'effort de vostre bras victorieux. Elle a vû tomber ses plus fermes Remparts dans vostre premiere Campagne, & l'on vous vit autrefois arrêter toutes les forces de l'Empire avec des Troupes autant inférieures en nombre, qu'elles sont

40 MERCURE

superieures en valeur sous vostre commandement. Heureux Pere, qui trouve en vous, Monseigneur, un si digne Fils! Quelle consolation pour nostre grand Monarque de vous voir marcher sur les glorieuses traces qui vous conduisent à l'immortalité! Fasse le Ciel que vous voyiez un jour les trois augustees Princes que vous avez donnez à la France, s'ouvrir ainsi une route assurée à la gloire. Nous demanderons au Ciel cette grace, & nous ferons en mesme temps des vœux pour la conservation de vostre Personne Royale, qui est autant

respectée des Orientaux, qu'elle est chérie des François.

Ce Pere eut ensuite audience de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Monseigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry, & presenta à chacun de ces trois Princes une petite Figure du Saint Sepulchre, & d'autres Devotions des Saints Lieux.

On parle de plus en plus de l'étonnement qu'a causé à toute l'Europe la prise de Mons, & de la consternation

May 1691.

D

42 MERCURE

où elle a mis les Ennemis de la France. Il y a grande apparence qu'ils se sentiront longtemps de la perte qu'ils viennent de faire. M^r Capistran, à qui le succès de *Tiridate* a fait acquérir tant de gloire cet Hiver, ne s'est pas tenu dans un temps où tous ceux qui ont du talent pour la Poësie se sont fait entendre à l'envy les uns des autres. Les Vers que vous allez lire sont de la façon.



SUR
 LA PRISE
 DE MONS.
 ODE.

Muses, quittez le Parnasse,
 Courez aux plaines de Mons;
 Joignez la force à la grace
 Dont vous ornez vos chansons.
 Quelle conquête plus belle
 A vostre voix immortelle
 Mars offre-t-il à chanter ?
 Portez-en l'éclat superbe
 Encor plus loin que Malherbe
 N'a pu jamais le porter.

D ij

44. MERCURE

*Ce grand Roy dont la prudence
Confond tous ses Envieux ,
Ce Roy que l'heureuse France
Reçeut de la main des Dieux ,
Vient de rompre la barriere
Qui défendoit la frontiere
Du Belge si renommé ;
En vain l'Europe s'assemble ,
Tout se dissipe , ou tout tremble ,
Dés que LOUIS est armé.*

S
*L'Idole de l'Angleterre ,
Tant craint des foibles Mortels ,
En nous declarant la guerre
S'estoit acquis des Autels.
Le Rhin , l'Ibere , & leurs Princes ,
Pour inonder nos Provinces ,
Dépeuploient tous leurs Etats ;
Mon Roy , comme un autre Alcide ,
Contre un torrent si rapide
Ne prépare que son bras.*

Tel que dans la Thessalie
 Jupiter du haut des Cieux
 Se vangea de la folie
 Des Titans audacieux ;
 Tel le Heros que je chante
 Fait sentir sa main pesante
 A ceux qui l'osent braver.
 Mais s'ils luy rendent hommage,
 La mesme main les soulage,
 Et s'empresse à les sauver.

?

Tu viens d'éprouver ses armes,
 Mons, éprouve sa bonté :
 Son Empire plein de charmes
 Fera ta félicité.
 Tu vas retrouver la joye,
 Tu ne seras plus la proye
 Des avarés Etrangers,
 Et tu verras le naufrage
 Des peuples du voisinage
 A couvert de leurs dangers.

46 MERCURE

Mais , *hélas !* que ta conquête
Nous a fait trembler de fois !
Que de perils pour la teste
Du plus Auguste des Rois !
Chaque instant de la journée
Elle estoit abandonnée
A d'infailibles hazards ,
S'allant offrir la première
A la foudre meurtrière
Qui grondoit de toutes parts.

2
Rois , ennemis de sa gloire ,
Quittez d'injustes projets ,
Dans le sein de la Victoire
LOUIS sçait donner la Paix.
Qu'avez-vous qui vous soutienne ?
Qu'un prompt repentir prévienne
La honte d'estre abatus ;
Aussi-bien malgré l'envie
Que vous portez à sa vie ,
Vous admirez ses vertus.

GALANT. 47

Voicy d'autres Vers d'un genre tout different. Ils regardent les approches du Prince d'Orange, & font de M^r Brosfard de Montancy, dont je vous ay autrefois envoyé plusieurs Ouvrages que le public a fort estimez. Il avoit cessé de travailler depuis huit ou dix années, mais il n'y a point de Muses si endormies, qui ne se reveillent au bruit des conquestes surprenantes que vient de faire le Roy.

48 MERCURE.

STANCES IRREGULIERES.

ON ne peut trop louer les peines
que se donne
Le digne imitateur des vertus de
Montmout.

Aux plaisirs de la chasse , aux tra-
vaux de Beltonne ,
Son Bidet se trouve par tout.



Louis menace Mons , Gastanague a la
fièvre,
Il recourt à Nassau par un billet
touchant.

Ce Heros poursuivoit un Lievre,
Il rompit ses chiens sur le champ.



Des nombreux Alliez la Diette est
troublée ,
Ce contretemps les a surpris.

Les

GALANT. 49

*Les François font grand tort à la noble Assemblée,
Dont les conseils ne sont pas encor pris.*

S
*Tant de graves Seigneurs ont-ils quitté leur Terre,
Sont-ils venus si loin pour ne rien projeter ?
Laissez-les en repos. faire un beau plan de guerre,
Pas un n'est resolu d'en rien executer.*

S
*Se faut-il assembler pour regler, pour resoudre ?
Ils sont prests, un Courrier n'a qu'à les avertir :
Mais lors qu'il sera temps d'agir & d'en decoudre,
Leurs chevaux déferrez ne pourront plus partir.*

May 1691.

E

2

*Cependant au grand trot le Statouder
avance;*

*En luy la Ligue & Mons ont mis
tout leur espoir.*

*On ne connoist pas sa prudence,
Ce Brave n'y va que pour voir.*

S

*Le bruit de son trepas fit ouvrir les
oreilles,*

*A de nouveaux perils on voudroit
l'engager.*

*S'il croyoit son courage il feroit des
merveilles,*

Mais par depot il veut se menager.

2

*A Charleroy jadis il eut quelque dis-
grace,*

*Il fut aussi contraint d'abandonner
Mastric.*

GALANT.

51

Lors qu'il aura bien veu comme on
prend une Place,
Peut-estre une autre fois il prendra
Limeric.

Le Flaman blâme à tort ce General
tranquille,
Déjà pour sauver Mons il s'est mordu
les doigts.

Veut-on que pour la mesme Ville,
Il se fasse battre deux fois?

Sans risquer son honneur sans estre
temeraire,
Il ira si loin qu'il pourra.
Faire lever le Siege est une grosse
affaire.

Suffit-il pas de voir tout ce qu'on y
fera?

Quelle gloire pour luy, lors que dans
l'Angleterre,

E ij

*Tout couvert de Lauriers sans avoir
combattu,*

*Pour apprendre aux Milors le metier
de la Guerre,*

Il dira tout ce qu'il a veu !



*S'il n'a pas sauvé Mons, a-t-on lieu
de se plaindre ?*

*C'est assez que la Ligue évite un plus
grand mal,*

*Car lors que tout estoit à craindre,
Luy seul à garanti Nostre-Dame de
Hall.*



*Mais d'ailleurs le combat eust esté diffi-
cile ;*

*Loüis, de ce Heros redoutant la valeur,
Fit tant que le François pour éviter
malheur ,*

Entra promptement dans la Ville.

PARALLELE DE CESAR
ET DU PRINCE D'ORANGE.

Venir à temps, voir, & vaincre
sur l'heure,

C'est ce qu'on dit du plus grand des
Guerriers.

Nassau qui vole à de pareils lauriers,
De ce qu'il fit n'est pas fort en de-
meure,

Il en a fait près de Mons les deux
tiers,

Et fera plus peut estre avant qu'il
meure.

Quand Mars l'appelle il n'est pas en-
dormy,

Mal à propos on l'accuse, on le raille,
De tout promettre & n'agir qu'à demi.

Ab! pour le coup on ne dit rien qui
vaille,

C'est sur le pied de Cesar qu'il tra-
vaille,

54 MERCURE

Il vient de mesme & voit son En-
- nemy ;

Reste un seul point, de gagner la ba-
- taille.

La piece qui suit & dont
M^e de Vin est l'Auteur, est
d'un caractere tout different
des deux autres, & je suis per-
suadé que vous la lirez avec
plaisir.

L'INCREDULE.

N *Affau, Castanaga, Zell, Saxe,*
Brandebourg,
Baviere, Leopold, & mille autres
qu' Ausbourg
Avoit unis contre la France,
En personne, ou par Députez,

Dans un celebre Bourg s'estoient de
tous costez
Rendus pour prolonger leur jalouse
Alliance.

Là, ces Liguez encor confus
Des funestes succès qu'eut Valdek à
Fleurus,
Cberchoient d'une ardeur mutuelle
Les moyens seurs & les plus prompts
De reparer leur perte, & de se vanger
d'elle;

Là, dis-je, au milieu des flacons
Ils se sentoient plus fiers, ils signa-
loient leur Zele,
Et dressoient, loin des coups, cent
projets fanfarons,
Quand ils apprirent la nouvelle
Que Bouflers investissoit Mons.
Ah! dit Nassau tout en colere,
Courrier, tu rêves, non, cela ne se
peut faire,

E. iiij

56 MERCURE

Non, & l'on n'oseroit tenter de pareils coups.

Quoy, dans le mesme temps qu'icy nous sommes tous,

Que nous deliberons, LOVIS auroit l'audace

D'insulter à nos yeux une si forte Place ?

Non, encore une fois, tu te moques de nous,

Et tu devrois sçavoir à quels perils s'expose

Quiconque, ainsi que toy, m'impose.

A ces mots un second Courrier

Confirme par serment le rapport du premier.

Quoy, soutenir aussi ce conte ridicule ?

Quoy, m'imposer encor, reprit cet Incrédule ?

Non, non, il n'en est rien. Qu'en dites-vous, Messieurs?

*Souffrirez-vous que l'on me jouë,
Et ces deux francs Coquins que trou-
blent leurs frayeurs,*

*Craignent-ils assez peu la rouë
Pour oser qu'on seroit heu-
reux,*

Si la gloire du Diadème

*Pouvoit souffrir que par luy-même
Un Monarque fist tout, & qu'il se
passast d'eux!*

*Mais qu'elle en gronde, ou non,
n'importe,*

*Je ne m'y fieray plus, & veux sous
bonne escorte,*

*Eclaircir par mes yeux ce fait que
je crois faux,*

*Mais qui pourtant, hélas! me
livre,*

*Sans sçavoir bien pourquoy, de ter-
ribles assauts.*

58 MERCURE

Partons ; vîste, un cheval, qu'on
s'empresse à me suivre.

Par ses ordres donnez trente mille
Soldats

Vers Hall se rendent sur ses pas,
Et de là sur une Echauguette
Nassau vit avec sa Lunette,
Ainsi qu'on peut juger, plus qu'il
n'eust voulu voir.

Quoy ? de Loüis le Grand l'épou-
vantable foudre

Tomber sur Mons, le mettre en
poudre,

Et l'obliger enfin, réduit au desef-
poir,

De venir à genoux implorer sa cle-
mence !

Quel aspect ! quel chagrin pour un
ambitieux,

Quand il voit de ses propres yeux
Sa foiblesse, son impuissance,

GALANT. 59

Et dans le mesme temps son Ennemy
vainqueur ?

Muse , dis-moy l'extravagance
Que pour lors à Nassau fit faire sa
douleur.

Trop vivement sensible à ce double
malheur,

Il s'en vange à l'instant sur sa pau-
vre Lunette ;

Contre le mur à tour de bras

Ce fougueux de dépit la jette ,
Et son verre innocent s'y brise en
mille éclats.

En ce facheux estat malheur à qui
l'approche ;

Il s'en prend à qui n'en peut mais.

Tout, jusques à Bantin, qui de son
cœur de roche

Seul a sceu se donner l'accés,
Pâti de sa fureur ; luy-mesme il se
reproche

60 MERCURE

De n'estre venu là si viste & de si
loin ,

Que pour voir de plus près ce qu'il
n'auroit pû croire ,

Et que pour estre le témoin

De la puissance & de la gloire

Du plus victorieux & du plus grand
des Rois.

Quoy , se disoit-il en luy-mesme,
C'est donc en vain à ses exploits,

Que pour mieux m'opposer j'usurpe
un Diadème? [Etats,

Qu'avec tant de peril je quitte mes
Que j'arme contre luy plus de cent
Potentats ;

Et tout cela, pourquoy ? Pour essuyer
la honte

Dont me couvre en ces lieux cette
Place qu'il dompte ,

Et qu'il prend en si peu de temps ?

Fuyons , partons en diligence ,

GALANT. 61

*De ses heureux succès laissons jouïr
la France ,*

*Et , puis que mes efforts sont tou-
jours impuissans ,*

*Souffrons du moins que la prudence
Suspende de mon cœur les jaloux
mouvements.*

*Retournons sur nos pas , allons en
Hibernie*

*Au reste des Mutins faire sentir mon
bras.*

*J'y réussiray mieux , LOVIS n'y sera
pas ;*

*Il pourroit bien icy troubler ma tiran-
nie ,*

Et peut-estre la mettre à bas.

Sauvons-nous donc de sa colere ;

Les Espagnols , les Allemans

*Ne connoissent que trop ses coups ; ce
qu'il sçait faire ,*

Et je le sçais à mes dépens.

62 MERCURE

Courons, loin de ses yeux, où la
gloire m'appelle,

Allons soumettre sous nos loix

Ce pays sauvage & rebelle,

Et quoy que Limerik m'ait fait fuir
une fois,

Ne desesperons point, tentons par
quelque amorce

De faire enfin sur luy ce que n'a pû
la force.

L'Irlandois seroit-il moins duppe que
l'Anglois ?

J'en dois moins la conquête à mon
bras qu'à ma ruse,

Et comme j'en sçay le succès,

Tout fin, qu'il puisse estre, jamais
Pourroit il éviter le joug qu'il me
refuse!

Marchons : mais ça, de bonne foy;

Nassau, que pretens-tu? dis-moy.

Ne sçais-tu pas qu'en Hibernie,

GALANT. 63

*Saint-Rut de pied ferme t'attend,
Et qu'en luy de LOUIS le Grand
Tu pourrois bien encor trouver l'heu-
reux genie ?*

*N'importe, perir pour perir,
Repassons viste en Angleterre,
Et si là comme icy le sort nous fait la
guerre,
Sur le Trône du moins on nous verra
mourir.*

*Partons. Aussi-tost ce Monarque,
(La Ligue nommè ainsi ce Bourgeois
d'Amsterdam)*

*Aussi-tost, dis-je, ce Tyran
Remonte à cheval, se rembarque,
Et des perfides mains de ses lasches
flatteurs,
Sur ce Trône acquis par son crime,
Va, douteux du futur, recevoir les
honneurs,*

*Qu'ils ne doivent enfin qu'à leur
Roy legitime.*

Les paroles de l'Air nouveau que je vous envoie sont de M^r de Messange, & ont esté mises en chant par M^r du Bouffet, dont la reputation augmente de jour en jour.

AIR NOUVEAU.

A *H, que mon sort est rigoureux !
Mon Iris s'oppose à mes vœux
Quand j'esperois trouver la fin de
ma souffrance.*

*Ambur, espoir, refus, rigueur,
Quelle cruelle intelligence,*

GALANT. 65

*Vous joint tous à la fois contre un
sensible cœur!*

Je vous ay fait part dans
mes autres Lettres de tout ce
qui a paru sur les affaires du
temps, & je continuë à satis-
faire vostre curiosité sur cette
matiere, en vous envoyant
l'Ouvrage qui suit.

L E T T R E

D'un François-refugié à la
Haye, à un nouveau Con-
verty des Cevenes.

IE ne sçay pourquoy, mon
cher Amy, tu me demandes

ayM 1691.

E

66 **MERCURE**

avec tant d'empressement une Relation de ce que j'ay pu penetrer des Deliberations du Prince d'Orange, avec tant d'Electeurs & Princes de l'Empire assemblez icy ; car je t'avoüe que quelque aveuglé que j'aye esté jusqu'à present, par les emportemens & le faux Zele de nos Ministres, je n'ay pu m'empescher de reconnoistre icy des veritez qui ne sont que trop capables de nous desabuser entierement des fausses esperances que nous avions conceuës, que le concours de tant de Princes si puissans, ne tendoit qu'à nous rétablir par la force.

dans tout ce que nostre désertion,
 & la trop opiniâtre résistance
 qu'un faux point d'honneur,
 plutost que nostre pretendu motif
 de conscience, nous a portez à
 faire au desir pressant que le Roy
 a toujours eu de procurer nostre
 salut, & de nous rendre aussi
 heureux que le reste de ses Sujets.
 Nous avons voulu nous tromper
 nous-mesmes, & sans considerer
 quelle est la puissance de nostre
 Patrie, gouvernée par le plus
 sage Monarque du monde, croire
 que nous profiterions de la con-
 joncture qui nous paroissoit si
 favorable, d'une Ligue de la plus

68 **MERCURE**

grande partie de l'Europe conjurée contre le France, pour forcer le Roy à souffrir ce qu'aucun Souverain, quelque peu de forces qu'il ait, ne permet jamais dans ses Etats à des Religions contraires à la sienne. Enfin, cette grande Assemblée de la Haye qui faisoit nostre unique ressource, & que nous considerions comme les Cieux ouverts pour nous, n'a servi qu'à nous faire voir qu'il faut prendre une meilleure voye, pour nous tirer des précipices où nous sommes tombez. Ces secrettes Conferences dont on a fait tant de mistere à Vienne, à Madrid,

en Angleterre, & enfin par toute l'Europe, & qui en devoient régler le sort, deviennent le sujet des railleries les plus piquantes qu'on puisse faire contre la Ligue & contre tous les Alliez. Mais à parler franchement, je crois qu'on aura tort quand on s'imaginera que le Prince d'Orange alloit à la Haye, & qu'il y assembloit tant de Princes pour deliberer serieusement sur les affaires communes. Ceux qui pretendent le bien connoistre, & avec lesquels tu sçais que j'ay une secreete correspondance, n'ont jamais creu que la Conference

70 **MERCURE**

fust proposée pour ce dessein ;
mais bien, que sous ce pretexte
il vouloit attirer les Princes E-
trangers, pour paroistre devant
eux avec cet éclat extérieur de
la Couronne qu'il a usurpée.
C'estoit là son affaire la plus im-
portante, & il ne faut pas s'é-
tonner s'il a mieux aimé que la
Scene de cette Comedie fust à la
Haye plutost qu'à Londres. Il
estoit bien-aise de leur faire voir
cette Republique autrefois si flo-
rissante, quand elle estoit plus ja-
louse de sa liberté, soumise, à
present rampante, & faisant
gloire de toutes les bassesses, par-

GALANT. 71

donnables seulement à des Persans & à des Chinois nourris dans la servitude.

Je ne sçaurois à ce sujet m'empêcher de te dire la reflexion que la lecture & le loisir dans lequel je suis m'ont fait faire ; que si Cesar , après une guerre aussi glorieuse que celle des Gaules, fut obligé d'entendre au milieu de son triomphe des satyres sanglantes , parce qu'il estoit parmy un Peuple qui dans une Republique mourante conservoit encore quelque sentiment de liberté, que ne devoit pas attendre le Prince d'Orange des Hollandois , après

72 MERCURE

la défaite de leurs Armées de Terre & de Mer, & tant de malheurs que son ambition leur a attiré ? Mais comme ils sont entièrement asservis, ils ont au contraire épuisé leurs bourses & leurs esprits à des Arcs de Triomphe, des Inscriptions, des Devises, des Harangues, des Poèmes, qui quoy que tous plus impertinens les uns que les autres, avoient néanmoins un sens qui luy estoit favorable ; car ils ont fait connoistre aux Princes Confederez combien il estoit Maistre de ce Peuple, dont les Ancestres n'avoient pas voulu obeir aux

Rois d'Espagne, dans le temps que les Princes d'Orange auroient esté fort honorez d'avoir quelque Charge dans leur Cour, bien loin de leur donner la loy comme fait celuy-cy, & de ne pretendre pas mesme les traiter d'égaux.

Il a eu aussi de grandes raisons de ne pas faire venir ces Electeurs & ces Princes de l'Empire en Angleterre, où ils n'auroient pas veu la mesme soumission. Ils auroient esté témoins des inquietudes avec lesquelles les Connestables & Sergens sont en campagne & visitent les maisons pour chercher des complices de Mylord Preston, du 5^e

May 1691.

G

74 MERCURE

Astion, & des autres Serviteurs du Roy. Ils auroient veu par le grand nombre de Prisonniers, & de Particuliers élargis sous caution, & par les procédures journalieres de la Cour du Banc du Roy, q'il y a plus de mécontents qu'on ne leur dit. Ils auroient connu que les divisions des Episcopaux & des Presbyteriens, qui sont traitées ailleurs comme des disputes de College, peuvent avoir de grandes suites; & la disgrâce de la pluspart de ceux qui ont le plus contribué à mettre ce Prince sur le Trône, leur pouvoit apprendre quel fond l'on

peut faire sur sa reconnoissance
 & son amitié. Enfin, ceux qui
 ont veu autrefois l'Angleterre si
 florissante sous ses Rois legitimes,
 auroient aisément reconnu la dif-
 ference de l'estat où elle estoit, &
 de celuy où elle se trouve. On
 amuse les Alliez depuis long-
 temps de ces grands Corps de
 Troupes avec lesquels il devoit
 passer en Flandre. Il avoit promis
 cinquante mille hommes la pre-
 miere année de son usurpation ;
 il se réduit presentement à vingt
 mille, & il n'estoit pas de son
 interest, qu'ils vissent que beau-
 coup de Regimens n'estoient pas

76 MERCURE

complets, la peine qu'il y avoit à lever des Soldats pour les recruës, l'impossibilité des levées pour l'Irlande, les violences qui s'exercent pour amasser des Matelots, & encore moins tous les mouvemens qu'il a fallu faire pour avoir de l'argent, obligeant un Maire Presbyterien à aller de porte en porte, afin de faire trouver deux cens mille livres sterlin à emprunter dans le besoin pressant des affaires. Ils auroient esté surpris de voir des Membres du Parlement citer ses Favoris pour leur faire rendre compte de l'argent qui luy a esté accordé, & s'op-

poser aux pensions qu'il veut donner à ceux qui sont le mieux auprès de luy. Enfin ils auroient appris bien des choses qu'il a un grand interest de leur cacher, sur tout le mécontentement general de toute la Nation accablée de taxes, la ruine du Commerce, & la peine qu'il y a de gouverner un Peuple inquiet, qui commence à le connoistre. Ajoûtons à cela que le naturel avare du Prince d'Orange, luy a fait craindre de recevoir en Angleterre, des Princes qu'il n'auroit pû se dispenser de défrayer, ce qu'il a évité en lieu tiers.

78 MERCURE

En un mot, l'Assemblée de la Haye est une affaire de pure ostentation, & il ne luy estoit pas difficile d'engager à ce voyage des Princes qui luy ont obey aveuglement en des choses plus importantes : & comme ils fondoient sur luy leurs principales esperances, il ne faut pas s'étonner s'ils y sont accourus en foule. Il vouloit faire le Roy, & il a plus fait en quelque maniere à leur égard, puis que je doute que l'Empereur fasse autant connoistre aux Electeurs, dans la maniere dont il les traite l'élevation de son rang au dessus du

leur, que le Prince d'Orange leur a fait ressentir en cette occasion la difference de leur dignité, avec celle dont il se pare.

Qui peut répondre que ce procédé ne leur ait pas laissé dans le cœur des sentimens d'indignation convenables à leur rang & à leur naissance, d'autant plus que l'Electeur de Brandebourg, qui s'estoit flaté d'assurer à son Frere, par l'appuy du Prince d'Orange, la Charge de Statouder de Hollande, n'a pû obtenir ce qu'il desiroit; que le Duc de Zell, qui pretend beaucoup de dédommagemens du grand nom-

80 MERCURE

bre de Troupes qu'il a fournies contre la France depuis le commencement de cette guerre, n'a pas obtenu toute la satisfaction qu'il esperoit. Je n'ay pu sçavoir quels sont les sentimens, du Landgrave de Hesse-Cassel, mais pour l'Electeur de Baviere, il a une ample matiere de chagrin; car comme il s'estoit flaté du souverain Gouvernement des Pays-bas, quoy que peu convenable dans l'estat où il est à present, à un Electeur dont les Etats si éloignez de la Flandre pourroient bien estre envahis par ses Voisins, dans le temps qu'il

veut aller conſerver ceux d'un Allié, ou plutoſt ſ'en rendre maître luy-mefme, il voit toutes ſes eſperances renverſées par la priſe de Mons, & ce Prince n'a pû ſ'empêcher de dire en ſ'en retournant, que le Prince d'Orange eſtoit auſſi prudent à Hall qu'à Limerik. Mais après avoir fait mettre dans toutes les Nouvelles de Hollande, qu'il avoit plus de Troupes, de Vivres & de Munitions qu'il n'en vouloit, on n'auroit pas cru que ce n'eſtoit que pour camper ſeulement à Hall, regarder faire le Roy pour ſçavoir comment on prend

82. MERCURE

les Villes, & tâcher de faire son profit de si belles leçons faites aux dépens des Espagnols. Cet homme, dit-il, qui pretendoit tout sçavoir, & apprendre aux autres comment il s'y falloit prendre pour ruiner la France, apprend à la Chasse que Mons est investi, pendant que la plupart des Officiers de ses Troupes, au lieu d'estre à leurs Garnisons, grossissent la Cour à la Haye, & y dépensent l'argent de leurs recrues. Il se donne, ajouta-t-il, un grand mouvement pour venir faire lever le Siege, par-

GALANT. 83

ce que l'habitude qu'il a de lever ceux qu'il entreprend, luy fait croire qu'un Monarque, dont la sagesse prévoyante & le courage intrepide, ont toujours contraint la fortune à faire réussir ses desseins, assiege des Villes pour ne les pas prendre. Il tire de grandes sommes des Hollandois, & leur fait faire les derniers efforts pour assembler de nombreuses Troupes, & quand il les a, il attend que Mons soit pris pour s'en retourner. Pendant ce temps-là, le Duc de Savoye que la

84 MERCURE

seule bonne foy du Princē d'Orange & des visions fort éloignées de ses veritables interests ont attiré dans la Ligue, perd Ville-Franche & Nice avec tous les Chasteaux, Citadelles & Forts qui en dépendent, nonobstant le grand secours qu'on luy avoit promis par Mer. Vous verrez peut-estre (dit encore cet Electeur) qu'on luy envoyera des Troupes quand il n'aura plus d'Estats à deffendre, & qu'il sera venu chercher un azile chez-moy, ou à Vienne. Enfin je t'avouë, mon cher Amy, que

ces grands événemens arrivez depuis la mi-Mars, changent bien la face des affaires de l'Europe, qu'on n'en a pas eu le moindre soupçon durant les Conférences de la Haye, & par conséquent que tout ce qui s'y est fait, a esté d'abord, ou se trouve presentement fort inutile.

Nous sçavons bien-tost quel tour les panegiristes du Prince d'Orange donneront à un succès si malheureux. S'il avoit esté en Angleterre, ils n'auroient pas manqué de dire que s'il eust esté en Flandre cela ne seroit pas arrivé. Il ne peut presentement

86 MERCURE

s'en prendre qu'à luy-mesme. Il comprend bien que les Alliez commencent à se lasser de la Guerre ; & comment n'en seroient-ils pas las , perdant toujours , & se voyant moins avancez qu'ils n'estoient quand il a commencé à prendre le timon des affaires de la Ligue ? Il leur a dit plusieurs fois aussi-bien qu'aux Anglois que cette Guerre ne se faisoit que pour parvenir à une Paix glorieuse. Ils peuvent voir qu'il prend un chemin fort écarté pour y réussir ; puis que pour remettre les choses en l'état où elles estoient seulement il y a un mois , il faut

droit reprendre Mons, Nice & Ville-Franche, qui ne se prennent pas comme des Bicoques d'Irlande qu'il leur fait tant valoir, quoyque ces Conquestes ne fassent rien pour le bien de la cause commune. Mais aussi peut-estre il y trouvera son compte; car si les Alliez continuent à le considerer comme l'ame de leurs conseils, la Guerre durera long-temps, & c'est là ce qu'il souhaite, sçachant bien qu'il ne peut se soutenir que dans la confusion generale où il a mis toute l'Europe pour ses interests particuliers, comme il ne s'est élevé que par le renversement

88 MERCURE

general de toutes les Loix. Voilà, mon cher Amy, la disposition presente de la Ligue, sur laquelle nous avons toujors fondé toutes nos esperances, & je t'assure qu'il n'y en a pas un de ceux qui la composent, qui se soucie en quelque maniere que ce soit de nos interests; au contraire nous sommes à charge à tout le monde, on ne nous regarde que comme de strâtres à nostre Patrie, qui ne pourrons-jamais nous justifier devant Dieu & devant les hommes d'avoir pris les Armes contre nostre Roy, & contre un Monarque dont la sage conduite est respectée

Et admirée de toute l'Europe,
 mesme de ses Ennemis ; contre
 un Maistre enfin qui souhaite
 également le bonheur de tous ses
 Sujets, Et dont il faut croire
 que les desseins plaisent à Dieu,
 puis qu'il continuë à donner à ses
 Armes de si favorables succès.
 Ainsi, puis que Dieu t'a fait la
 grace de demeurer dans l'obéis-
 sance d'un si grand Roy, Et
 d'embrasser sa Religion, je ne te
 puis donner d'autre conseil que de
 continuer à le servir fidèlement
 comme Dieu le commande, aussi-
 bien dans nostre Religion, que
 dans celle dont tu fais à present

May 1691.

H

profession, & je t'avouë que je ne scaurois m'empêcher d'envier le bonheur de ceux qui exposent leur vie pour son service, & qui ont part à la gloire que nostre Nation acquiert tous les jours sous un si glorieux Regne, J'ose mesme te dire, que si j'en suis crû, dans peu nous prendrons tous le mesme party que toy, & nous tâcherons de reparer nostre rebellion par des services capables d'effacer nos fautes dans l'esprit d'un si bon Maistre. Adieu.

Dela Haye 23. Avril 1691.

GALANT. 91

Le Samedi 5. de ce mois, M^r de Fontenelle fut receu à l'Academie Françoisse, & s'attira de grands applaudissemens par le remerciement qu'il y fit. Il dit d'abord que si jamais il avoit esté capable de se laisser surprendre aux douces illusions de la vanité, il n'auroit pû s'en défendre dans l'occasion où il se trouvoit, s'il n'avoit considéré qu'on avoit bien voulu luy faire un merite de ce qu'il avoit prouvé par sa conduite qu'il sçavoit parfaitement le prix du bienfait qu'il recevoit.

H ij

92. MERCURE

Il ajouta qu'il ne pouvoit d'ailleurs se cacher qu'il devoit l'honneur qu'on luy avoit fait de l'admettre dans un si celebre Corps , au bonheur de sa naissance qui le faisoit tenir à un Nom qu'un illustre Mort avoit ennobly, & qui estoit demeuré en veneration dans la Compagnie. Tout le monde connut bien qu'il vouloit parler du grand Corneille, dont il fit l'Eloge en peu de mots , aussi bien que de M^r de Villayer, Doyen du Conseil d'Etat, auquel il a succédé dans la place qu'il

GALANT. 93

avoit laissée vacante. Il passa de là au grand spectacle qui devoit le plus interesser toute l'Assemblée, & parla de la conquête de Mons, d'une maniere si vive, si fine, & si éloquente, qu'on peut assurer que dans tout ce qu'il en dit il y avoit presque autant de pensées que de paroles. Son stile fut serré & plein de force, & après que la peinture qu'il fit de la prise de cette importante Place, eut fait paroistre tout ce qu'elle avoit de surprenant, il n'eut pas de peine à se faire

94 MERCURE

croire lors qu'il ajouta, que si le grand Cardinal de Richelieu, à qui l'Académie Française devoit le bonheur de son établissement, & qui avoit commencé à travailler avec de si grands succès à la grandeur de la France, revenoit au monde, il auroit peine à s'imaginer que LOUIS LE GRAND eust pû l'élever à un si haut degré de gloire.

C'estoit à M' l'Abbé Testu, comme Directeur de la Compagnie, à répondre à ce Discours, mais son peu de santé ne luy permettant alors au-

GALANT. 95

cune application, M^r de Corneille qui en estoit Chancelier, fut obligé de parler au lieu de luy, ce qui caufoit quelque curiosité parmy ceux qui composoient l'Assemblée, puis qu'estant Oncle de M^r de Fontenelle, la bien-seance vouloit qu'il cherchast un tour particulier pour se dispenser de luy donner des louanges. Comme l'amitié qui est entre nous me défend de vous rien dire à son avantage, je me contenteray de vous faire part de sa réponse, telle qu'il l'a prononcée,

96 MERCURE

ainsi vous en allez juger par vous-mesme. Voicy les termes dont il se servit.

MONSIEUR,

*Nous sommes traitez vous & moy bien differemment dans le mesme jour. L'Academie a besoin d'un digne Sujet pour remplir le nombre qui luy est prescrit par ses Statuts. Pleine de discernement, n'ayant en veüe que le seul merite, & dans l'entiere liberte de ses suffrages, elle vous choisit pour vous donner, non seulement une place dans
son*

son Corps, mais celle d'un Magistrat éclairé, qui dans une noble concurrence ayant eu l'honneur d'estre declaré Doyen du Conseil d'Etat par le jugement mesme de Sa Majesté, faisoit son plus grand plaisir de se dérober à ses importantes fonctions, pour nous venir quelquefois faire part de ses lumieres; que pouvoit-il arriver de plus glorieux pour vous?

Dans le mesme temps, cette mesme Academie change d'Officiers, selon sa coutume. Le Sort qui décide de leur choix, n'auroit pu qu'estre applaudy, s'il l'eust fait tomber sur tout autre que

May 1691.

I

98 **MERCURE**

sur moy, & quoy qu'incapable de soutenir le poids qu'il impose, c'est moy qui le dois porter. Il est vray qu'il a fait voir sa justice par l'illustre Directeur qu'il nous a donné. La joye que chacun de nous en fit paroistre, luy marqua assez que le hazard n'avoit fait que s'accommoder à nos souhaits, & je n'en sçauris douter, vous ne le pustes apprendre sans vous sentir aussi-tost flaté de ce qui auroit saisi le cœur le plus détaché de l'amour propre. La qualité de Chef de la Compagnie l'engageant dans la place qu'il occupe, à vous repondre pour Elle, il vous auroit

esté doux qu'un homme, dont l'éloquence s'est fait admirer en tant d'actions publiques, vous eust fait connoistre sur quels sentimens d'estime pour vous l'Academie s'est déterminée à se declarer en vostre faveur.

Son peu de santé l'ayant obligé de s'en reposer sur moy, vous prive de cette gloire, & quand le désir de repondre dignement à l'honneur que j'ay de porter icy la parole à son defaut, pourroit m'animer assez pour me donner la force d'esprit qui me seroit nécessaire dans un si glorieux poste, ce que je vous suis me fermant la

100. MERCURE

bouche sur toutes les choses qui seroient trop à vostre avantage, vous ne devez attendre de moy qu'un épanchement de cœur qui vous fasse voir la part que je prens au bonheur qui vous arrive, des sentimens & non des loüanges.

M'abandonnerai-je à ce qu'ils m'inspirent ? La proximité du Sang, la tendre amitié que j'ay pour vous, la superiorité que me donne l'âge, tout semble me le permettre, & vous le devez souffrir, j'iray jusques à vous donner des conseils. Au lieu de vous dire que celuy qui a si bien fait parler les

GALANT. 101

Mors n'estoit pas indigne d'entrer en commerce avec d'illustres Vivans ; au lieu de vous applaudir sur cet agréable arrangement de differens Mondes dont vous nous avez offert le spectacle, sur cet Art si difficile, & qu'il me paroist que le Public trouve en vous si naturel, de donner de l'agrément aux matieres les plus seches, je vous diray que quelque gloire que vous ayent acquise dès vos plus jeunes années les talens qui vous distinguent, vous devez les regarder, non pas comme des dons assez forts de la nature pour vous faire atteindre, sans autre

102 MERCURE

secours que de vous mesme , à la perfection du merite que je vous souhaite ; mais comme d'heureuses dispositions qui vous y peuvent conduire. Cherchez avec soin pour y parvenir les lumieres qui vous manquent ; le choix qu'on a fait de vous, vous met en estat de les puiser dans leur source.

En effet , rien ne vous les peut fournir si abondamment que les Conferences d'une Compagnie , où si vous m'en exceptez , vous ne trouverez que de ces Genies sublimes à qui l'immortalité est dueë. Tout ce qu'on peut acquerir de connoissances utiles par les

belles Lettres, l'Eloquence, la Poësie, l'Art de bien traiter l'Histoire, ils le possèdent dans le degré le plus éminent, & quand un peu de pratique vous aura facilité les moyens de connoître à fond tout le mérite de ces celebres Modernes, peut estre serez-vous autorisé, je ne dis pas à les préférer, mais à ne les pas trouver indignes d'estre comparez aux Anciens. Ce n'est pas que toute juste que cette loüange puisse estre pour eux, ils ne la regardent comme une loüange qui ne leur sçauroit appartenir. Ils ne l'écoutent qu'avec repugnance, & la

104 **MERCURE**

veneration qui est deuë à ceux qui nous ont tracé la voye dans le chemin de l'esprit, s'il m'est permis de me servir de ces termes, prévaunt en eux contre eux-mesmes, en faveur de ces grands Hommes, dont les excellens Ouvrages toûjours admirez de toutes les Nations, ont passé jusques à nous malgré un nombre infiny d'années, comme des Originaux qu'on ne peut trop estimer. Mais pourquoy nous sera-t-il défendu de croire que dans les Arts & dans les Sciences les Modernes puissent aller aussi-loin, & même plus loin que les Anciens, puis

GALANT. 105

qu'il est certain, en matiere de Heros, que toute l'Antiquité, cette Antiquité si venerable, n'a rien que l'on puisse comparer à celui de nostre Siecle?

Quel amas de gloire se presente à vous, Messieurs, à la simple idée que je vous en donne! N'entrons point dans cette foule d'actions brillantes dont l'éclat trop vif ne peut que nous ébtoïir. N'examinons point tous ces surprénans prodiges dont chaque année de son regne se trouve marquée. Les Cefars, les Alexandres ont besoin que l'on rappelle tout ce qu'ils ont fait pen-

106 MERCURE

dant leur vie pour paroistre dignes de leur reputation, mais il n'en est pas de mesme de Loüis le Grand. Quand nous pourrions oublier cette longue suite d'évenemens merveilleux qui sont l'effet d'une intelligence incomprehensible, l'Herésie détruite, la protection qu'il donne seul aux Rois opprimez, trois Batailles gagnées encore depuis peu dans une mesme Campagne, il nous suffiroit de regarder ce qu'il vient de faire, pour demeurer convaincus qu'il est le plus grand de tous les hommes.

Seur des conquestes qu'il vou-

dra tenter , il y renonce pour donner la paix à toute l'Europe. L'Envie en fremit ; la Jalousie qui saisit de redoutables Puissances , ne peut souffrir le triomphe que luy assure une si haute vertu. Sa grandeur les blesse , il faut l'affoiblir. Un nombre infiny de Princes qui ne possèdent encore leurs Etats que parce qu'il a dédaigné de les attaquer , osent oublier ce qu'ils luy doivent , pour entrer dans une Ligue, où ils s'imaginent que leurs forces jointes seront en estat d'ébranler une Puissance qui a jusque là résisté à tout. Que les Ennemis de la

108 MERCURE

Chréstienté se refaisissent de tout un Royaume qu'ils n'ont perdu que par cette Paix, qui a donné lieu aux avantages qu'on a remportez sur eux, n'importe, il n'y a rien qui ne soit à préférer au chagrin insupportable de voir le Roy jouïr de sa gloire. Les Alliez se résolvent à prendre les armes, & des Princes Catholiques, l'Espagne mesme que sa severe Inquisition rend si renommée sur son exactitude à punir les moindres fautes qui puissent blesser la Religion, ne font point difficulté de renouveler la guerre, pour appuyer les desseins d'un Prince, à qui toutes

les Religions paroissent indifférentes, pourveu qu'il nuise à la véritable; d'un Prince qui pour se placer au Trône ose violer les plus saintes loix de la nature, & qui ne s'est rendu redoutable qu'à cause qu'il a trouvé autant d'aveuglement dans ceux qui l'élevent, qu'il a d'injustice dans tous les projets qu'il forme.

Voyons les fruits de cette union; des pertes continuelles, & tous les jours des malheurs à craindre plus grands que ceux qu'ils ont déjà éprouvez. Il faut pourtant faire un dernier effort, pour arrêter les gemissemens des Peuples, à qui de dures exactions

110 MERCURE

font ouvrir les yeux sur leur esclavage. On marque le temps & le lieu d'une Assemblée. Des Souverains, que la grandeur de leur caractère devoit retenir, y viennent de toutes parts rendre de honteux hommages à ce téméraire Ambitieux, que le crime a couronné, & qui n'est au dessus d'eux, qu'autant qu'ils ont bien voulu l'y mettre. Il les entretient d'esperances chimeriques. Leur formidable puissance ne trouvera rien qui luy puisse résister. S'ils l'en osent croire, le Roy qui veut demeurer tranquille, ne se fait plus un plaisir d'aller

animer ses Armées par sa présence; & dès que le temps sera venu d'entrer en campagne, ils sont assurez de nous accabler.

Il est vray que le Roy garde beaucoup de tranquillité; mais qu'ils ne s'y trompent pas. Son repos est agissant, son calme l'emporte sur toute l'inquietude de leur vigilance, & la regle des saisons n'est point une regle pour ce qu'il luy plaist de faire. Nos Ennemis consomment le temps à examiner ce qu'ils doivent entreprendre, & Lôiis est prest d'executer. Il n'a point fait de menaces, mais ses ordres sont

112 MERCURE

donnez ; il part, Mons est investy, ses plus forts remparts ne peuvent tenir en sa presence, & en peu de jours sa prise nous delivre des alarmes où il nous jettoit en s'exposant. Que de glorieuses circonstances relevent cette conquête ! C'est peu qu'elle soit rapide, c'est peu qu'elle ne nous coute aucune perte qu'on puisse trouver considerable. Elle se fait aux yeux mesmes de ce Chef de tant de Lignes, qui avoit juré la ruine de la France. Il devoit venir nous attaquer, on va au devant de luy, & il ne scauroit défendre la plus importante Place

qu'on pouvoit ôter à ses Alliez.
 S'il ose approcher, c'est seulement pour voir de plus près l'heureux triomphe de son auguste Enemy.

Nos avantages ne sont pas moins grands du costé de l'Italie. Une des Places qui vient d'y estre conquise, avoit bravé, il y a cent cinquante ans, les efforts de deux Armées, & dès la premiere attaque de nos Troupes elle est contrainte de capituler. Gloire par tout pour le Roy ! Confusion par tout pour ses Ennemis ! Ils se retirent tout couverts de honte ; le Roy revient

May 1691.

K

114 MERCURE

couronné par la Victoire, & la Campagne s'ouvrira dans sa saison. Quelles merveilles n'avons-nous pas lieu de croire qu'elle produira, quand nous voyons celles qui l'ont précédée.

Voilà, Messieurs, une brillante matière pour employer vos rares talens. Vous avez une occasion bien avantageuse de les faire voir dans toute leur force, si pourtant il vous est possible de trouver des expressions qui répondent à la grandeur du Sujet. Quelques soins que nous prenions de chercher l'usage de tous les mots de la Langue, nous ne sçaurions nous

*cachez que les Actions du Roy
 sont au dessus de toutes sortes de
 termes. Nous croyons les grandes
 choses qu'il a faites, parce que nos
 yeux en ont esté les témoins, mais
 sur le rapport que nous en ferons,
 quoy qu'imparfait, quoy que foi-
 ble, quoy qu'infinitement au dessus
 de ce que nous voudrons dire, la
 posterité ne les croira pas.*

*Vous nous aiderez de vos lu-
 mieres, vous, Monsieur, que
 l'Academie reçoit en société pour
 le travail qu'elle a entrepris. Elle
 pense avec plaisir que vous luy
 serez utile; je luy ay répondu
 de vostre zele, & j'espere que*

*vos soins à dégager ma parole luy
feront connoistre qu'elle ne s'est
point trompée dans son choix.*

Ces deux Discours ayant esté prononcez, M^r Charpentier, Doyen, prit la parole, & dit que devant avoir l'honneur de complimenter le Roy sur ses nouvelles conquestes, comme le plus ancien de la Compagnie, si la modestie de Sa Majesté ne luy eust pas fait refuser toutes sortes de Harangues, il alloit lire ce qu'il avoit préparé pour s'acquitter d'un devoir si glorieux. Vous

connoissez la beauté de son
 genie & sa profonde érudition, & il vous est aisé de
 juger par là des graces qu'il
 donne à tout ce qui part de
 luy. Après qu'il eut lû cette
 harangue, il dit que le reste
 de la Seance ayant à estre em-
 ployé, selon la coutume, à
 la lecture des Ouvrages de
 ceux de la Compagnie qui en
 voudroient faire part à l'As-
 semblée, il croyoit qu'on ne
 seroit pas fâché d'entendre
 une Epistre de l'illustre Ma-
 dame des Houlières à Mon-
 seigneur le Duc de Bourgo-

118. MERCURE

gne , sur les Conquestes du Roy, puis qu'outre un merite tout particulier qui distinguoit cette Dame , elle avoit l'avantage d'estre associée à l'Academie d'Arles, & à celle de *i Ricourati* de Padouë, & qu'ainsi ce seroit une digne Academicienne qui paroistroit parmy des Academiens. La proposition fut receuë avec applaudissement, & l'Epistre de Madame des Houlieres fut donnée à M^r l'Abbé de Lavau , qui avoit déjà entre les mains quelques Ouvrages qu'il avoit bien voulu

se charger de lire. Avant que de commencer , il dit qu'il auroit bien voulu contribuer à la solemnité de cette journée , en faisant quelque autre chose que de lire les Ouvrages des autres, mais qu'il n'estoit pas aisé de bien parler de ce qui faisoit l'éronnement de l'Europe ; que les productions de tant de rares genies qui avoient paru jusque-là , loin de frayer le chemin , le faisoient paroistre plus difficile, & que mesme il le paroissoit encore davantage après les Discours qu'on venoit

120 MERCURE

d'entendre, sur tout celuy de M^r de Fontenelle, qui avoit parlé de l'Auguste Protecteur de la Compagnie, d'une maniere qui faisoit connoistre qu'il estoit déjà parfaitement instruit des devoirs d'un Academicien, & qui donnoit de grandes idées de ce qu'il scauroit faire à l'avenir; que si ses Ouvrages estoient pleins d'un agrément qui monroit la delicateffe de son esprit, il avoit de grands exemples dans sa Famille, & qu'il venoit de leur renouveler la memoire du grand Corneille, son Oncle,

cle, un des principaux ornemens du siecle & de l'Academie Françoise, generalement estimé & honoré de toutes les Nations où il se trouve des gens qui aiment les Lettres. Il poursuivit en disant, que si cet excellent homme ne nous manquoit pas, il auroit bien sceu faire passer à la posterité nostre incomparable Monarque, sinon tel qu'il est, au moins tel qu'il est permis aux hommes de le concevoir ; que nous en avions de surs garants dans les Heros des siecles passez, qu'il a

May 1691.

L

122 **MERCURE**

Fait revivre d'une maniere si glorieuse pour l'Antiquité, & qu'il semble n'avoir ramenez jusques à nous avec tout leur éclat, que pour faire paroistre encore davantage la gloire de son Souverain. M^r l'Abbé de Lavau dit encore, qu'il auroit eu à parler des prises de Mons, de Villefranche & de Nice, mais que connoissant par experience combien il estoit difficile d'en parler d'une maniere qui convinst à de si grandes conquestes, il croyoit devoit se retrancher à ce qu'il avoit en-

GALANT. 123

tendu dire à un des plus grands Prelats du monde, que nos voix en devoient estre étouffées, qu'elles estoient trop foibles, qu'il falloit laisser agir nos cœurs & nostre joye, & lever les mains au Ciel pour le remercier de tant de prodiges. Ce qu'il ajoûta, que la reputation de ce Prelat n'avoit point de bornes, & qu'on ne pouvoit le connoistre sans avoïer qu'il estoit impossible d'occuper plus dignement le premier rang dans l'Eglise de France, c'est à dire, le second de l'Eglise Universelle, fit nommer

L ij

124 MERCURE

à tout le monde M^r l'Archevesque de Paris. Il finit en disant que puis qu'un si grand homme, qui a sceu si souvent & si excellemment parler de son Maistre & des événemens de son Regne, faisoit entendre qu'en cette dernière occasion, le party du silence estoit à suivre, & qu'il falloit s'abandonner à la joye, souvent plus éloquente que les paroles, c'estoit à luy plus qu'à un autre de se conformer à ce conseil; qu'il falloit attendre que le Ciel, à qui l'on ne pouvoit douter que

Loüis le Grand ne fust précieux, donnaft de ces hommes merueilleux, dont il luy plaift quelquefois d'enrichir les siècles, qui fçauoient peindre ce grand événement auffi grand qu'il l'eft, & recueillir tout ce que fait & dit ce Roy invincible, pour l'apprendre à nos Neveux d'une maniere qui puft les perfuader; Ouvrage qui n'appartenoit pas à des hommes ordinaires, & d'autant plus difficile, que depuis plusieurs années nous voyons des prodiges fe succéder continuellement les uns

L iij

126 MERCURE

aux autres. Si nous ne les croyons qu'avec peine, continua-t-il, quoy que nous en soyons convaincus, que feront ceux qui verront un jour tout d'un coup tant de merveilles dans toute leur étendue, sans y avoir esté preparez par des exemples qui auroient pû les disposer à croire ce que la valeur, la justice, la clemence, la bonté, la magnificence, la sagesse, la gloire enfin, et plus que tout cela la Religion font executer chaque jour à Loüis, le plus grand des Rois.

Aprés que M^e de Lavau

eut parlé de cette sorte, il leur un Ouvrage de M^r Boyer sur la prise de Mons, une Lettre familiere en Vers de M^r Perrault, adressée à M^r le President Rose, sur les alarmes où l'on estoit à Paris de ce que le Roy s'exposoit tous les jours pendant le Siege, & l'Epitre aussi en Vers de Madame des Houlieres à Monseigneur le Duc de Bourgogne. M^r le Clerc leur ensuite une Ode, qui estoit la Paraphrase d'un Pseaume sur cette mesme conquete, & M^r de Benserade finit la seance par

L. iiij

128 MERCURE

une Piece toute en quadraings, dont chaque dernier Vers, qui estoit seulement de quatre sillabes, faisoit une cheute tres-agreable. Je ne vous dis rien de la beauté de tous ces Ouvrages, puis que vous pourrez les lire bien-tost dans un recueil que doit debiter au premier jour le S^r Coignard, Libraire de l'Academie.

Le Roy-estant present au Siege de Mons, où il a souvent exposé sa vie, chacun a mis toute son attention à cette conqueste, & cela est

GALANT. 129

cause que peu de personnes ont écrit sur celle de Nice, & qu'on n'a pas fait assez de reflexion sur les avantages qui reviennent à la France par la prise de cette importante Place. Ainsi il ne m'est tombé entre les mains que l'Ouvrage que vous allez lire. Il est de M^r de Calvy, Juge Royal de Grasse, dont vous connoissez le nom par d'autres Pièces que je vous ay déjà envoyées de luy. Celle cy est adressée à M^r de Gourdon, Aide de Camp de M^r de Catinat.

ZZSZ ZZZSSZSSZSSZSSZ

SUR LA PRISE DE NICE,

O D E.

M Use ce beau Jardin, les deli-
ces de Grasse,
A veu couler cent fois une source de
Vers.

Ce lieu paré de fleurs & d'arbres
toujours verts,
Du celebre Godeau fut long-temps le
Parnasse.

C'est icy que chantant la gloire de
Sion, (lion,
Et nos Rois triomphans de la Rebel-
Il sceut charmer toute la France.
Fay qu'aujourd'huy ma voix puisse
du mesme ton,
Du sage Catinat celebre la vaillance,

GALANT. 131

*Et confondre l'orgueil d'un nouveau
Phaëton.*

?

*A ce Prince aveuglé, le fameux te-
meraire,
Qu'au fond de l'Eridan la foudre
ensevelit,
Ranimé par ma voix avoit déjà pré-
dit
Les effroyables coups de LOUIS en
colere.
Mais sourd à la raison il méprisa la
paix,
Et sur luy son orgueil a fait tomber
les traits,
Dont il eût pû sauver sa teste.
Funeste aveuglement ! ridicule fu-
reur !
Prince, ton repentir eût calmé la tem-
peste,
Ton audace te livre à ton dernier
malheur.*

132 MERCURE

S

Déjà de tes Etats la plus noble partie,
Sous les Loix de LOUIS respire un
air plus doux,

Et chaque jour, partout où s'adressent
ses coups. suivie.

De triomphes nouveaux sa valeur est
Ville-franche vaincuë a veu rendre
ses Forts;

A peine ont-ils fait teste à nos
premiers efforts.

Mont-Alban suit leur destinée,

Et ses Ramparts si forts en leur étroit
contour,

Qui devoient à nos coups résister une
année,

Foibles, ne les ont pu soutenir tout
un jour.

Q

Nice fait voir encor de plus rares
spectacles,

GALANT. 133

De nos braves Guerriers prevenans
les exploits,

Elle court se soumettre au plus puis-
sant des Rois,

Du seul bruit de son nom ordinaires
miracles.

Aux pieds de Catinat ses pâles Ha-
bitans,

Admirant son courage & ses faits
éclatans,

Viennent implorer sa clemence.

Heureux d'avoir flechi le cœur de ce
Heros,

Mais plus heureux encor que soumis
à la France

LOUIS ait pour jamais assuré leur
repos.

2

Mais que vois-je d'icy? quel bruit
viens-je d'entendre?

Il semble que le Ciel tombe en éclats
divers.

124 MERCURE

Des nuages épais obscurcissent les
airs,

Et la nuit dans le jour vient ses voi-
les épandre.

Muse, qui sans relâche attentive aux
combats,

Vois tout ce qui se passe aux plus loin-
tains Climats,

Dis-moy quel est ce grand orage.

Mais l'air devient moins sombre, &
mes yeux pénétrans

Découvrent sur ces Rocs une éfroyable
image,

Et de Ramparts détruits, & de Soldats
mourans

C'est toy, Chasteau superbe, orgueilleu-
ses murailles,

C'est dans tes Bastions que des coups
surprenans

Me font oïir le bruit de ses globes
tonnans,

GALANT. 135

Qui dans leurs stans d'airain por-
tent cent funerailles,

Fiers encor d'avoir pu resister autre-
fois

Aux Ottomans unis avecque les
François,

Tu te vantois d'estre invincible,

Que les plus grands Guerriers s'atta-
queroient en vain,

Et qu'à tous leurs efforts toujours
inaccessible

Il falloit pour se vaincre un effort plus
qu'humain.



Le voicy ; Carinat que jamais ne re-
pousse

L'Ennemy le plus fort & le plus in-
dompté,

Va de tes murs haultains abattre la
fierté,

126 **MERCURE**

*Et vanger pleinement Anguien ; &
Barberouffe ,*

*Leur cœur parut encor dans les plus
grands hazards ,*

*Après deux mois entiers , ferme dans
tes Ramparts*

*Tu vis leur Flotte disparoistre ;
D'un tel événement je sçay qu'on t'a
flatté ;*

*Mais, croy moy, dans trois jours Louïs
sera ton Maistre,*

*Ce qu'attaque son bras est bien-tost
emporté.*



*Sous ton vaste Donjon d'un seul coup
de tonnerre,*

*Tel que ceux dont le Ciel terrassa les
Titans,*

*Il vient d'ensevelir tes plus forts
Combattans ,*

*Et jusque dans son centre a fait trem-
bler la terre.*

Des plus funestes coups assailli jour &
 nuit, (duit,

Tu te verras bien-tost en poussiere ré-
 Malgré ta sourcilleuse assiette ;

Catinat sous ses pieds foulera tes
 Rochers,

Et l'incroyable bruit de sa valeur
 parfaite.

Va comme une merveille étonner
 l'Univers.

S

Au pied d'un Roc affreux l'invinci-
 ble Alexandre

Vit la Nature mesme arrester ses ex-
 ploits ;

Et ce que n'avoit pû l'effort de tant
 de Rois,

Sur ce Rocher horrible on osa l'entre-
 prendre.

Si Maître de la Terre il veut vaincre
 les Cieux,

May 1691.

M

138 MERCURE

*Qu'il vole, disoient-ils, & s'éleve
en ces lieux;*

Nous luy cederons la victoire.

*Que produisit enfin ce ridicule or-
gueil?*

*Il y monta vainqueur & s'y couvrit
de gloire,*

*Et l'insolent barbare y trouva son
cerceuil.*



*Tel sera le destin de cette Place
altiere.*

*Malgré tous ses efforts, déjà nos Le-
gions*

*Renversent à la fois Soldats & Ba-
stions:*

*Tout s'ouvre, tout se rend à leur
ardeur guerriere,*

*Déjà son Deffenseur du haut de ses
Remparts*

*Vient demander la paix, & fait de
toutes-parts.*

Cesser sa vaine résistance.

*Bien-tôt, superbes Murs vous, vous
pourrez vanter,*

*Appuyez de LOUIS & des bras de
la France,*

*Que jamais Ennemi ne vous pourra
dompter.*



*De là, comme un torrent que jamais
rien n'arrête,*

*Catinat prend sa route, & triomphe
en chemin.*

*Déjà tombe à ses pieds tout l'orgueil
de Turin,*

*Et son malheureux Prince à la fuite
s'appreste;*

*Mais les Nymphes du Pô se couron-
nent de fleurs,*

M ij

140 MERCURE

*Et disent en dansant que désormais
leurs pleurs*

Ne grossiront plus leur domaine.

*Tous nos maux sont passés, l'invin-
cible LOVIS*

*Veut que nos flots heureux, comme
ceux de la Seine,*

*Ne reconnoissent plus que l'Empire
des Lys.*



*Cher & fameux Gourdon, que mes-
me dès l'enfance,*

*Les Muses ont cent fois couronné de
laurier,*

*Et qui dans les hazards intrepide
Guerrier,*

*Fais aux Plaines de Nice admirer ta
vaillance,*

*Au sage Catinat, ce generoux Vain-
queur,*

*Que le sçavoir élève autant que la
valeur,*

GALANT. 141

*Montre ces marques de mon Zele.
Mais si tu veux des Vers dignes de
ses exploits,
Fais-nous encore ouïr cette voix im-
mortelle,
Dont tu sçais celebrer le triomphe des
Rois.*

Voicy d'autres Vers de M^r
Craisé, Procureur du Roy
de l'Amirauté de Dieppe,
pour Monsieur le Comte de
Toulouse. Ce jeune Prince
merite bien qu'on parle de
luy. Il s'est trouvé au Siege
de Mons, & a monté la Tran-
chée à la teste de son Regi-
ment, ce que personne n'a-

142 MERCURE

voit jamais fait dans un âge
si peu avancé.

SUR LA CAMPAGNE
de Monsieur le Comte de
Toulouse, Grand Amiral
de France, à la prise de
Mons.

ÉPIQUE AUX MUSES.

*Soyez bien de retour, Muses, de la
Campagne,*

*Que mon grand Amiral vient, d'ou-
vrir sur l'Espagne,*

*Mais de grace, pourquoy l'exposer aux
hazards,*

*Avant qu'il ait atteint l'âge de sui-
vre Mars?*

GALANT. 143

*Nous direz-vous de lay , qu'en des
Ames bien nées,*

*La valeur n'attend point le nombre
des années?*

*Du moins il faut la force , & jamais
la fierté*

*N'a produit les Heros avant leur pu-
berté.*

*On les admire bien en tous leurs
exercices ,*

*Mais l'Etat n'en reçoit encore aucuns
services.*

*Quel est donc l'Ascendant de ses faits
inoüis ?*

*Ce Prince , c'est tout dire , est Fils du
Grand LOUIS.*

*Il est né pour la Guerre , où son pre-
mier prelude ,*

*Est d'estre à la Tranchée, aussi-tost qu'à
l'Estude.*

*Il previent vos Leçons, il n'est point
en repos.*

144 MERCURE

*Il marche, il court, il vole au chemin
des Heros.*

*Il fait voir un esprit au dessus de son
âge.*

*Il se sent animé du plus ferme cou-
rage,*

*Et tandis qu'il apprend le cours de
l'Univers,*

*Qu'il s'instruit dans la Carte à vo-
guer sur les Mers,*

*Impatient qu'il est du métier de la
Guerre,*

*Avant qu'armer sur l'Onde, il com-
mande sur Terre.*



*Ayant sceu que le Roy part pour
assieger Mons,*

*Quand la Ligue d'Ausbourg dort en
ses Garnisons,*

*Il brusle du desir de voir former ce
Siege.*

Il

GALANT. 145

Il obtient d'y venir par un pur privi-
lege,

Son équipage est prest, il part avec
la Cour,

Les Muses avec luy sortent de leur
sejour.

Quoy! les Muses au Camp à voir
prendre une Place!

Regardent-elles Mons comme leur
Mont Parnasse?

L'un & l'autre, il est vray, sont
couverts de Lauriers,

Mais la Ville de Mons n'en offre qu'
aux Guerriers.

Cette Ville qui sert de rempart à
Bruxelle,

Et qui se vante d'estre en Sieges la
Pucelle,

Est de tant de côtez investie à la fois,
Qu'il semble que la terre a produit
des François.

May 1691.

N

146 MERCURE

Les Lignes sont en ordre, on ouvre
la Tranchée,
Où malgré les perils la gloire est re-
cherchée.

Le Roy visite tout, il montre aux
Generaux

Les postes qu'il faut battre, ou pren-
dre par assauts.

Les Princes de l'Armée imitant ce
Monarque,

Veulent braver la mort sur les postes
qu'il marque;

A peine il les retient, tant leur au-
guste Sang

Fait voir qu'ils ont le cœur aussi
haut que le rang.

Toulouse estant de jour vient d'un
air intropide

Pour monter la Tranchée où la gloire
le guide;

Son Regiment le suit avec la mesme
ardent.

GALANT. 147

*Vous, Muses, dont les soins tendent
à sa grandeur,
Ne publierez-vous pas qu'il s'est fait
une feste,
D'entendre les Canons foudroyer sur
sa teste,
Les balles des mousquets, siffler, gres-
ler sur eux,
D'aller durant la nuit à la lueur des
feux,
Soutenir le travail, en avancer la
course,
Et de voir ruisseler le sang comme
une source,
D'affronter les dangers par tout son
Bégiment, (men ?
Qui ne le voit agir qu'avec étonne-
Jamais Prince à son âge est il devenu
Maistre ?
Jamais dans la Tranchée en a-t-on
veu paroistre*

N ij

148 MERCURE

*Avec tant de jeunesse & tant de
fermeté,*

*Et jamais pourra-t-il estre un jour
imité ?*

*Ce Prince auroit voulu passer la nuit
entiere,*

*Mais un ordre secret fait b. n. r. sa
carriere.*

*C'est assez pour sçavoir si ce jeune
Amiral*

*Craindroit une Bataille, où le combat
naval.*

*Le Roy qui fut charmé de voir sa
bonne mine,*

*Par ce seul coup d'essay pour d'autres
le destinez*

*Et puis que Mons rendu vous rend
vostre Heros,*

*Muses, sous ses Lauriers achevez
vos travaux.*

GALANT. 149

Le Siege de Mons a fait tant de bruit , que j'ay cru devoir vous en envoyer le Plan On en a fait une infinité , mais comme pour satisfaire l'impatience du Public , ils ont esté gravéz avant qu'on eust pris la Place , on n'en voit aucun qui ne soit défectueux. Ainsi je puis assurer que celuy - cy est le seul parfait ; aussi n'a-t-il esté levé qu'après le Siege finy. Ceux qui n'ont pas une entiere connoissance des Fortifications , auront peut-estre peine à s'appercevoir de la difference qu'il y a de ce Plan

N iij

150 MERCURE

à ceux qui ont esté donnez d'abord au Public. Cependant il ne faut que tres-peu de chose pour faire un grand changement, & un trait trop droit ou trop de travers peut faire croire qu'un Ouvrage défend ou ne défend pas un autre Ouvrage, & ainsi des autres parties des Fortifications. C'est pourquoy, encore que la difference du Plan que je vous envoie ne soit peut-estre pas bien sensible aux yeux, en le conferant à ceux que l'on a donnez ayant le Siege, elle ne laisse pas d'estre grande.

GALANT. I;I

Vous sçavez le mariage de la Princesse Elizabeth Palatine, Sœur de l'Imperatrice & des Reines d'Espagne & de Portugal, avec le Prince Jacques, Fils aîné du Roy de Pologne. Elle arriva le Samedi 24. de Mars à Belveder, où la Reine la vit *incognito* dans l'Eglise. Ensuite elle alla descendre à Jsdowa, en la maison du grand Maréchal de la Couronne, par qui elle fut receüe, & traitée magnifiquement à souper. Le lendemain Dimanche, le Roy, la Reine, les Senateurs & les

N iij

152 MERCURE

Dames de la Cour allerent l'y visiter , ainsi que le Prince Jacques, qui s'y rendit accompagné des deux Généraux de Pologne & de Lituanie, & de quantité de Noblesse. Elle fit son entrée à Warsovie le soir de ce mesme jour, à la clarté des flambeaux , & fut complimentée par les Magistrats. Tous les Corps des Métiers & les Soldats, tant ceux que les Senateurs avoient amenez, que les Milices Royales, estoient sous les armes avec leurs Drapeaux , depuis les Fauxbourgs jusqu'à Wiasdo-

GALANT. 153

wa, qui en est à une petite demi-lieuë. Les Armeniens s'estoient habillez fort proprement à la Turquie, & plusieurs d'entre eux parurent à la maniere des Mores. Les Marchands de Nation Allemande, au nombre de cent cinquante, montoient des chevaux de prix & fort bien dressez. Les Princesses venoient après eux dans plusieurs Carrosses, puis quantité de Magnats, les Generaux de la Couronne & de Lituanie, & enfin le Prince Jacques, ayant un chapeau garny d'un

154 **MERCURE**

bouquet de plumes blanches.
Il avoit un manteau blanc en
broderie d'or, & autour de
luy estoient ses Huffards
Torrantzes, vestus de tres-
belles peaux de Leopard. La
Princesse Elizabeth, malgré
l'obscurité de la nuit, ne lais-
soit pas de briller à la lueur
des flambeaux, par la richesse
de ses habits. Tous les Offi-
ciers de leurs Majestez Polo-
noises, la Milice & autres,
estoient habillez de neuf.
Aprés qu'on eut traversé la
Ville, les deux jeunes Princes
receurent cette Princesse à la

GALANT. 155

porte de l'Eglise de S. Jean, & la conduisirent devant le Maître Autel par dessus de riches tapis. Elle y trouva le Roy & la Reine qui luy firent comme une seconde reception. Le *Te Deum* fut chanté, après quoy le Cardinal Radziew ki fit la ceremonie de la Benediction Nuptiale. Cela estant fait, cette auguste Compagnie passa par une Gallerie murée à la Chambre des Senateurs, où le Festin estoit préparé. Le Roy alla s'asseoir à table sous un riche Dais, ayant le Nonce du Pape à la

156 MERCURE

gauche. La Reine avoit aussi la Princesse à costé d'elle, mais un peu plus bas, & le Prince Jacques estoit assis à un des coins de la table. Le Repas finy, le Roy dansa, & toute la Cour jouït de plusieurs autres divertissemens. Il y avoit un échafaut ou Theatre pour les Comediens Polonois, un autre pour les François, & un troisiéme pour les Allemans. Les trois jours suivans se passerent de la même sorte en festes, & les Presens furent faits avant qu'on se mist à table. Le Jeudy 29.

à l'entrée de la nuit , il y eut un beau feu d'artifice sur deux grandes Barques longues, qu'ils appellent Witinnes, bien liées & attachées l'une à l'autre. Le Lundy 2. d'Avril, le Cardinal Radziewzki traita magnifiquement toute la Cour, & ces mesmes réjouïssances ayant esté continuées encore quelques jours, furent terminées après les Festes par deux grands Festins.

On a eu des nouvelles de Constantinople du 4. Février, qui marquent que M^r de Chasteauneuf, Ambassadeur de

158 MERCURE

Sa Majesté, avoit fait demander, il y avoit peu de jours, audience au Capitan Pacha, qu'il n'avoit point encore veu depuis son arrivée à la Porte, & à qui Son Excellence avoit une Lettre à rendre de la part du Roy. La fonction du Capitan Pacha s'étend sur tout ce qui concerne la Marine, & il est à cet égard aussi absolu, & aussi indépendant que le Visir l'est dans toutes les affaires de l'Etat. Vous avez ouï parler, de la ceremonie du Caftan. C'est une espee de Chape à manches pendan-

GALANT. 159

tes, qui se donne par le Grand Seigneur, & par tous les Ministres au nom de Sa Hautesse, aux personnes qui leur rendent visite, & qui méritent d'estre favorisées de quelque distinction. La coutume a toujours esté de donner ces Castans sur la fin de l'audience, & dans le moment qu'on prend congé; & comme entre les Turcs cet ornement ne se presente que par un supérieur à son inférieur, & que celui qui est d'un rang plus élevé ne se leve point au départ de celui qui est dans une moin-

dre dignité, il n'y a point d'exemples parmy eux que le Caftan se foit jamais pris que debout, ny que celuy de la part de qui il se donne, se foit jamais levé dans ce moment. Lors que les Princes Chrestiens commencerent à envoyer des Ministres à la Porte Ottomane, les Turcs creurent qu'ils ne pouvoient rien faire de plus obligeant pour ces Ministres, que de pratiquer à leur égard une ceremonie si avantageuse & si recherchée dans l'Empire Turc; & les Ministres Eran-

gers de leur costé s'y soumi-
rent, comme à une des plus
éclatantes marques d'honneur
qu'ils pussent recevoir. Feu
M^r Girardin a esté le premier
des Ambassadeurs, devant qui
les Ministres de la Porte se
soient levez dans une pareille
occasion, & ce fut dans une
visite qu'il rendit au Caima-
kan, qu'il se mit en possession
de ce privilege. Il en rendit
une ensuite au Capitan Pacha,
& obtint de luy le même hon-
neur sur l'exemple du Cai-
makan, & sur la remontrance
des Truchemens, qui luy di-

May 1691.

O

162 MERCURE

rent que c'estoit l'usage. Cependant les choses ayant changé de face dans l'Empire Turc ; & le Caimakan ayant esté déposé, celui qui luy succeda ne se contenta pas de refuser absolument de se conformer à cet égard à l'exemple de son predecesseur, il fit encore des reproches au Capitan Pacha de ne s'estre pas opposé à cette innovation ; mais il n'estoit plus temps. M^r Girardin estoit en possession, & il aima mieux ne point avoir d'audience de luy, que de

déroger au droit qu'il s'estoit acquis. Quant au Capitan Pacha, il fit venir le plus ancien des Truchemens de France, & luy fit de tres-aigres plaintes de l'avoir trompé, en luy faisant commettre une faute considerable. Voila l'estat cù estoient les chesés, quand M^r l'Ambassadeur arriva à Constantinople. Vous sçavez ce qui s'est passé touchant cette matiere entre son Excellence & le Caimakan d'aujourd'huy. Ce Ministre consentit à se lever, mais ce fut après beaucoup de difficultez.

C'est pourquoy M' l'Ambassadeur résolut dès lors de faire expliquer les choses si clairement à la premiere occasion, que l'on ne fust plus en droit à l'avenir de luy former là-dessus aucune contestation, non plus qu'à ses Successeurs. Il ne pouvoit se presenter de conjoncture plus favorable pour cela que celle de l'audience du Capitan Pacha. Il luy envoya donc ses Truchemens pour convenir sur ce fait, & le Capitan Pacha qui se trouve estre le mesme à qui on avoit autrefois fait des

réprimandes sur la facilité qu'il avoit eüe à condescendre aux demandes de M^r Girardin, declara sans balancer, qu'il estoit serviteur de M^r l'Ambassadeur, qu'il souhaiteroit de tout son cœur luy pouvoir donner des marques de son estime & de son amitié; mais qu'il avoit esté repris pour avoir accordé les mêmes choses qu'exigeoit Son Excellence, que les Truchemens eux-mesmes qui luy parloient de sa part, sçavoient bien qu'il s'estoit plaint à eux de la mauvaise démarche où ils l'avoient

166. MERCURE

engagé sur ce sujet en faveur du deffunt Ambassadeur de France, & qu'estant directement contre la Loy des Musulmans de se lever pour des *Giaours*, (ce mot veut dire *In-fidelles*,) il pouvoit d'autant moins y consentir, que le Visir d'aujourd'huy est l'homme du monde le mieux instruit & le plus scrupuleux sur les affaires qui touchent la Religion. Les Truchemens proposerent un expedient qu'ils vinrent communiquer à M^r l'Ambassadeur ; mais M^r de Châteauneuf ne voulut point l'ac-

cepter, parce qu'il vit de quelle importance il estoit de se relâcher de la moindre maniere dans uue pareille conjoncture, où il estoit autorisé par des exemples persónels, & où il ne pouvoit souffrir aucune modification qui ne parust une retractation du passé; outre qu'il luy sembla d'une dangereuse consequence de faire connoistre aux Turcs qu'il ne demandoit pas toujours des choses justes, & qu'on pouvoit quelquefois se dispenser de le satisfaire sur les prétentions. La difficulté fut donc portée

168 MERCURE

au Visir , & du Visir au Müphti , pendant qu'on tâchoit autant qu'on pouvoit de la part des Turcs , par le moyen des Truchemens , qui estant mariez à Constantinople, ont un dévoüement entier à ceux qui ont en main le Gouvernement , de réduire Son Excellence à quelque accommodement ; mais enfin M^r l'Ambassadeur estant fondé en raisons tres-fortes , & sur tout sur la grandeur de son Maître , & sur la difference qu'on ne pouvoit mettre que par là entre le traitement qu'on faisoit

soit aux Ambassadeurs des autres Princes Chrestiens, & celuy que l'on devoit à l'Empereur des François, il leur osta toute esperance d'ébranler sa fermeté, en sorte qu'on luy envoya dire qu'il pouvoit aller à cette audience, & que les honneurs qu'il desiroit luy seroient rendus. L'execution répondit pleinement à la promesse. Le premier Officier de la Mer après le Pacha vint recevoir Son Excellence à cinquante pas du Palais du Pacha. Le Pacha se leva sans façon & sans aucune marque de

May 1691.

P

170 MERCURE

contrainte , & se tint debout jusqu'à ce que M^r l'Ambassadeur eust pris son Caftan , & après l'audience le mesme Officier qui l'avoit receu le vint reconduire jusqu'au même endroit où il l'avoit esté rencontrer à son arrivée. Tous les Etrangers qui avoient sceu la contestation ; ne manquerent pas de se trouver là , pour en voir l'issuë , & on leur vit faire des signes d'étonnement & d'admiration à l'action du Capitan Pacha.

Les grands Articles de Guerre qui ont remply mes

dernieres Lettres m'ayant empêché de vous apprendre la mort de plusieurs personnes considerables, je ne vous ay point parlé de celle de Madame la Duchesse de Powis, Gouvernante de Monsieur le Prince de Galles, arrivée à S^t Germain en Laye le 21. Mars dernier. Si ce n'est point une nouvelle pour vous, du moins ce que j'ay à vous en dire sera nouveau pour beaucoup de gens, & pourra même servir à l'Histoire d'Angleterre. Cette Dame estoit Fille d'Edoüard de Somerset, Marquis de

172 MERCURE .

Worcestre, descendant de Jean de Gand, Duc de Lancastre, Fils d'Edoïard III. Roy d'Angleterre, par sa troisiéme Femme. Ses Ancestres furent surnommez Beaufort, d'un Chasteau en Anjou où ils nâquirent. Il estoit au Duc de Lancastre, & faisoit partie de la dot de Blanche d'Artois, Reine de Navarre, mariée au premier Duc de Lancastre. Madame la Duchesse de Powis fut élevée par son grand Pere Marquis de Worcestre, qui ayant eu l'honneur de soustenir le dernier en Angleterre

les interests du Roy Charles I. dans son Château de Ragland, mourut en 1646. prisonnier d'Etat du Parlement rebelle. Après sa mort elle fut menée à Nivelles en Brabant pour y estre mieux élevée dans la Religion Catholique, & enfin elle épousa Guillaume Herbert Duc de Powis, Pair & grand Chambellan d'Angleterre, de l'illustre Famille des Herbert de Pembrock, issuë d'un Fils naturel de Henry I. Roy d'Angleterre, Fils de Guillaume le Conquerant. A son mariage elle vendit jusqu'à son

174 **MERCURE**

Collier de Peffles pour se courir son Pere alors prifonnier, & dépouillé de tous les biens par les Revoltez. Une charité parfaite animoit toutes les actions, & elle en a donné plusieurs fois des marques, mefme à des perfonnes de qui elle avoit receu de fenfibles déplaiſirs. Entre autres un de ſes Parens s'eſtant rendu Proteſtant, & luy ayant fait une tres grande injuſtice par le moyen de ſa Religion, elle ne l'eut pas pluſtoſt appris, qu'au lieu de chercher à s'en vanger, elle fonda une Meſſe.

pour tous les jours, afin de demander à Dieu sa conversion. Elle avoit une égalité & une fermeté d'esprit extraordinaire, une tres grande pénétration, & une surprenante habileté pour les affaires les plus épineuses. Aussi soutint elle avec tout l'éclat possible, tant en présence du Conseil privé que devant les Commissaires du Parlement, les interets des Seigneurs Catholiques detenus prisonniers à la Tour de Londres, dont son mary estoit l'un des plus considerables, durant la perse-

176 MERCURE

cution qui s'éleva en Angleterre il y a treize ans, de forte que les Chefs de cette faction, pour empêcher les secours qu'elle donnoit à ces Seigneurs, suscitèrent un scelerat nommé d'Angerfield, qui produisit plusieurs Chefs d'accusation contre elle. On la cita devant le Conseil privé le jour même de la Toussaint 1678. sans luy avoir fait la moindre intimidation du sujet qui l'y faisoit appeller. On luy presenta des accusations en grand nombre soustenuës par serment, & l'on exigea sa réponse sur le champ.

Elle ne fut point déconcertée, & fit connoître avec tant d'esprit la fausseté & l'artifice des accusations, que le Conseil se vit obligé de luy en rendre témoignage, & de la remettre en liberté. Peu de temps après, la Faction ayant pris de nouvelles forces, elle fut enfermée dans la Tour de Londres, sans qu'on luy permist de se justifier qu'au bout d'un an. Elle en sortit lors qu'on le croyoit le moins, Dieu ayant permis que les Juges prevenus & gagez rejetterent le Cahier des accusa

178 MERCURE

tions intentées contre un Protestant, sous pretexte qu'il n'y avoit qu'un seul témoin. Sur ce meisme fondement ils ne purent s'empêcher de rejeter aussi le Cahier des accusations produites contre Madame de Powis & de la mettre en liberté, parce qu'il n'y avoit aussi contre elle qu'un seul témoin, à quoy ils n'avoient pas fait reflexion, quand ils s'étoient servis de ce moyen pour sauver le Seigneur Protestant. Elle supporta sa prison avec une grande con-

stance, & se faisoit une joye de n'en sortir que pour porter sa teste sur un Echaffaut, & meriter pour sa Religion la couronne du Martire. M^r de Powis son mary passa cinq ans en prison dans la mesme attente, & avec la mesme resignation. Elle vint en France pour laisser écouler ces temps orageux, & se retira à Bourges *incognito* avec une partie de sa Famille. Quoy qu'elle n'y fust pas d'abord reconnuë, la pratique des vertus qu'elle ne put cacher comme son nom pendant un an, la fit regarder

180 MERCURE

comme une personne qu'on ne pouvoit assez estimer. Elle cherchoit en tout la gloire de Dieu, parloit tres-peu & toujours fort à propos, soustenoit son rang sans faste, & accompagnoit toutes ses actions d'un air de grandeur, & d'une douceur admirable. Elle frequentoit rarement la Cour, mais cela n'a pas empêché que leurs Majestez Britanniques ayant à confier le Prince de Galles aux soins d'une Gouvernante, ne l'ayent choisie pour ce glorieux employ. Elle s'est acquittée de ce de-

voir avec une assiduité telle qu'on pouvoit l'attendre d'une personne de cette vertu, n'ayant accepté cette Charge que pour faire son salut par un attachement si inviolable, qu'elle n'a jamais voulu quitter d'un moment le jeune Prince, ny le perdre de vûë, quoy que cette assiduité luy fust fort contraire par le préjudice qu'en recevoit sa santé. Après avoir vécu si chrestien-nement, elle est morte âgée de cinquante - six ans, tres-regretée de leurs Majestez Britanniques, de toutes les

182 **MERCURE**

personnes de leur Cour, & de toutes celles dont elle estoit connue à la Cour de France, le Roy luy-mesme ayant rendu témoignage de l'estime qu'il faisoit de sa pieté, de son esprit & de sa sagesse. De son mariage sont sortis M^r le Marquis de Montgommery, & cinq Filles, sçavoir, Marie, mariée à Milord Vicomte de Montaigu; Françoise, à Milord Marquis de Suffolk; Anne à Milord Vicomte de Carington, & Lucie & Wenefrede qui ne sont point encore mariées. Le Frere de feu

Madame la Duchesse de Powis, qui est Duc & Pair du Royaume d'Angleterre, porte à present le titre de Duc de Beaufort. Les Armes de la Maison de Somerset sont écartelées, de France & d'Angleterre à la bordure composée de gueules & d'argent ; & la Maison de Powis porte, party d'azur & de gueules à trois Lions d'argent, dont deux en face & un en pointe brochant sur l'azur & le gueules. On a fait une fort belle Elegie sur cette mort, mais sa longueur, & les autres Vers dont j'ay à

184 MERCURE

vous faire part sur les conquêtes du Roy, ne me permettent point de la mettre icy.

Le 17. du mois passé, Madame Dumbarton, femme de M^r de Douglas, Milord d'Écosse, & Commandeur de l'Ordre de Saint André, mourut à Saint Germain en Laye, après avoir reçu tous les Sacremens par les mains de M^r l'Abbé de Converset, Curé & Prieur de ce lieu, avec toutes les marques d'une grande piété & d'une entière résignation à la volonté de Dieu, en

presence du Roy & de la Reine de la grande Bretagne. Le lendemain dix-huit, le Corps, après les devoirs rendus en l'Eglise Parroissiale, fut transporté à Paris, en l'Eglise de Saint Germain Desprez, pour y estre inhumé dans une très-belle Chapelle qui a esté fondée par les Ancestres de M^r de Douglas. Ce corps estoit dans un Carosse de deuil attelé de six Chevaux, accompagné de deux Ecclesiastiques, & suivy d'un autre Carosse de la Reine de la grande Bretagne, où estoient

May 1691.

Q

M^r l'Abbé de Converset M^r l'Abbé Coignton, Prédicateur ordinaire du Roy d'Angleterre, & deux Gentils-hommes. Le Convoy arriva sur les neuf heures du soir à l'Abbaye, à la clarté de quantité de Flambeaux. Le Pere Sou-Prieur en Chape, avec un Diacre, un sous Diacre & des Chapiers, vint recevoir le Corps à la porte, estant à la teste de plus de soixante Religieux, tous avec des Cierges. M^r l'Abbé de Converset avec un Surplis & une Etole le presenta par un éloquent discours

qu'il fit en Latin, sur l'illustre Naissance de Milord Dumbarton, sur la pieté de ses Ancestres, & sur leur fidelité inviolable au service de leurs Rois. Il y representa aussi les grandes vertus de la Défunte, entre lesquelles avoit toujours paru une singuliere pieté, qu'elle avoit fait éclater encore plus particulièrement dans tout le cours de sa maladie, qui ayant esté longue & facheuse, luy avoitourny la matiere d'une admirable patience. Le Pere Sou-Prieur luy répondit pareille-

Q ij

ment en Latin par un excellent discours , où il s'étendit aussi sur les Eloges de la Famille illustre de Milord Dumbarton, & sur son mérite personnel, & il le finit en remerciant M^r de Converse du present qu'il faisoit à l'Eglise de Saint Germain des Prez , & n'oubliant pas les louanges qu'il devoit aux vertus de la Défunte. Ensuite le Corps fut porté au Chœur, où l'on chanta les Vespres des Morts, & delà en la Chapelle, avec toutes les pompes & les honneurs que l'on estoit obli-

gé de rendre à une personne de sa qualité.

Madame Destouches, Femme d'une vertu exemplaire, estoit morte peu de jours auparavant. Elle s'appelloit Elizabeth Talon, & avoit le Germain sur M^r Talon, President à Mortier au Parlement de Paris, cy devant Premier Avocat General, comme sur la Mere de M^r Phelypeaux de Pontchartrain, Contrôleur General, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui s'appelloit Talon, & de mesme sur feu M. de Besons Conseiller d'Es-

190 **MERCURE**

bar, Pere de M^r de Besons,
Intendant en Guienne, de
M^r de Besons, Mestre de
Camp & Brigadier des Armées
du Roy, & de M^r l'Evêque
d'Aire. Elle estoit alliée à
M^{rs} Bignon, à M^{rs} de la
Houffaye, & à la pluspart des
plus considerables Familles
de la Robe. Elle avoit épousé
en premieres noces Julien de
Lombart Seigneur Desgardes
de la Famille des de Lombard,
d'une ancienne Noblesse de
Bourgogne, dont il y a eu un
Grand Ecuyer de Charles Duc
de Bourgogne, tué au Siege de

GALANT. 101

Nancy. Cette Dame a laissé deux Garçons de son premier mariage. L'aîné est Secrétaire des Commandemens de S. A. S. Monsieur le Prince, & la sagesse n'est pas moins connue que son esprit. Le second a esté quinze ans dans le service, & a épousé depuis peu de temps Dame Marie Madeleine Dangleure, Fille de feu Louïs Saladin Baron d'Angleure, mort Gouverneur du haut Palatinat, & ayant un Regiment d'Infanterie, & un de Cavalerie pour le Service du Duc de Baviere. Ce Baron

192 MERCURE

d'Anglure estoit de la Maison d'Anglure , originaire de Champagne , dont l'un des Ancestres , contemporain de S^t Louïs , remporta un grand avantage outre-Mer sur un Chef des Sarrasins , nommé Saladin , ce qui donna lieu aux Seigneurs d'Anglure ses Descendans , d'ajouter le nom de Saladin à celuy d'Anglure.

M^r de Villette, Gouverneur de la Citadelle de Nancy , est aussi mort depuis quelque-temps. C'estoit un homme d'une qualité distinguée dans le Pays Chartrain, & qui s'é-
toit

toit acquis de la réputation
 dans le service. Il avoit épousé
 Dame Marie Madeleine de
 Villiers, d'une des meilleu-
 res & des plus anciennes
 Familles de Paris, qui a rem-
 ply des Charges honorables
 dans l'Epée & dans la Ro-
 be, & qui est encore
 aujourd'huy fort distinguée
 dans la Chambre des Com-
 ptes. Madame de Villette est
 Sœur de M^r l'Abbé de Vil-
 liers, que ses Predications
 n'ont pas rendu moins cele-
 bre, que le talent d'écrire
 également bien en Prose &

May 1691.

R

194 MERCURE

en Vers, comme vous en avez
pû juger par l'excellent Poë-
me de *L'Art de prescher*, & par
les Reflexions sur les defauts
d'autruy, & comme on en
pourra juger encore bien-tost
par d'autres Ouvrages qu'on
dit qu'il est sur le point de
donner au Public, cet Abbé
employant à la composition
de Livres toujours agreables
& utiles, le temps que le tra-
vail de la Chaire luy peut
laisser libre.

J'ajoute à ces morts celle
de M^r Gobelin, Aumônier
du Roy, Abbé Commenda-

raire de Nostre - Dame de Coëthalouïan. Il estoit Supérieur de la Maison Royale de S. Louis à S. Cir. Cet employ fait son éloge. Il n'y avoit qu'un homme d'une tres - grande distinction & d'une pieté éprouvée, qui pust en estre pourveu.

Toutes ces morts ont esté suivies de celle de M^r de Faucon de Ris, Premier President au Parlement de Normandie. Il est mort à Rouën, âgé de quarante-sept ans. Je parlay amplement de luy quand il fut nommé pour

R ij

cette importante Charge, & je vous appris qu'il estoit le quatriéme de cette Famille qui l'eust possédée.

Il me reste à vous parler d'une perte très-considérable que les Capucins ont faite en la personne du Père Bonaventure de Recanati, Prédicateur du Pape. Il est mort âgé de soixante & feize ans, au Convent de Rome le 14. de Mars, parmy les larmes & les soupirs de tous les Religieux, qui ne purent presque chanter pendant ses Funerailles, tant ils regrettoient amèrement cet

excellent homme , qui estoit
 l'exemple & l'ornement de
 tout l'Ordre. Il avoit cin-
 quante-cinq années de Reli-
 gion, pendant lesquelles son
 rare merite l'avoit élevé aux
 premieres Charges, ayant esté
 plusieurs fois Provincial de
 la Province de la Marche
 d'Ancone , vingt-cinq ans de
 suite Définitéur General , &
 deux fois Procureur & Vi-
 caire General. Il a fait paroi-
 stre dans tous ces emplois,
 une prudence consommée,
 une pénétration & une force
 d'esprit merveilleuse , & un

R. iij

198 MERCURE

zele ardent & infatigable pour toutes les observances regulieres, où il ne manquoit jamais de se trouver le premier, estant d'ailleurs le plus doux, & le plus affable de tous les hommes, bien-faisant, extrêmement charitable, d'une humeur & d'une conduite toujours égale & réglée, quoy qu'il fust pour sa personne fort austere, humble, pauvre, & qu'il eust un entier détachement de toutes les choses de la terre. De si belles qualitez luy avoient acquis l'estime & l'affection particuliere des personnes les plus

qualifiées, qui ne le quittoient jamais qu'avec une extrême satisfaction. Il avoit un profond sçavoir, un grand fond de pieté, une conversation spirituelle & aisée, & des manieres aussi douces qu'engageantes; mais ce qui sur tout l'a rendu fameux & recommandable, c'est le talent merveilleux qu'il avoit pour la Predication. En effet, il a paru avec tant d'éclat, & avec un applaudissement si universel, dans les plus celebres Chaires de l'Etat Ecclesiastique, qu'il passoit sans contredit pour le

R. iiij.

200 MERCURE

premier Predicateur de toute l'Italie, & peut-estre de toute l'Europe. Il estoit infiniment éloquent, fort patetique, & plein de l'onction du S. Esprit, ne déguilant jamais la verité, & prêchant hautement les plus severes maximes de l'Evangile. Aussi avoit-il esté choisi pour estre Predicateur du Pape. C'est un employ qu'il a exercé luy seul pendant l'espace de 18. années avec le plus grand succès, & l'approbation des Souverains Pontifes Clement X & Innocent XI. de tous les Cardi-

naux, & de tout ce qu'il y a de personnes distinguées dans Rome. Il avoit encore l'honneur d'estre Qualificateur du Saint Office, & d'avoir entré dans les Conseils les plus secrets du Saint Siege. Ces glorieux emplois l'ont empêché de condescendre aux vœux de tous les Capucins qui ont eu dessein de l'élire pour leur General, ce qu'ils auroient fait, si pour s'opposer à son élection, il n'avoit employé l'autorité de Sa Sainteté. Il n'a pû néanmoins imposer silence à la voix publique, qui l'a

202 MERCURE

mis plus d'une fois au nombre des Cardinaux; mais sa modestie & l'estime singuliere qu'il faisoit de son habit & de sa profession, l'ont fait constamment renoncer à cette éminente dignité.

Le plaisir que vous me témoignez avoir pris à lire les divers Ouvrages que je vous ay envoyez sur la dernière Conqueste du Roy, m'oblige à vous faire part de ceux qui me restent.

ZZSZ ZZZSSZSSZSSZSSZ

SUR LA PRISE DE MONS.

Lors que LOVIS, suivy de ses
 Troupes fidentes,
 Fette dans Mons le peril & l'effroy,
 Le fin Guillaume songe à soy,
 Et vole au secours de Bruxelles.
 Quand Bruxelles bien-tost preste à
 changer de Roy,
 Verra camper Louïs au pied de ses
 murailles,
 Le fin Guillaume, ennemy des Ba-
 tailles,
 Ira secourir Charleroy.

S
 Heros, chargé d'une triple Couronne
 Qui ne te couta rien, qu'un de ces
 attentats

204 MERCURE

*Que l'équité Britannique par-
donne*

*Aux heureux Scelerats ,
Digne Patron de Messieurs les Etats,
Dy nous un peu comment raisonne
Quiconque vante ou ta teste , ou ton
bras.*

*Maistre dans l'art d'éviter les com-
bats ,*

*Tu prends les Villes qu'on te donne,
Et défens tres-bien en personne
Celles que l'on n'attaque pas.*

*¶
Fay conquis, diras-tu, plus viste
qu'un tonnerre*

*Trois . . . Alte là, rapide Conque-
rant.*

*Si chaque Region semblable à l'An-
gleterre,
Se rendoit au premier Tiran*

*Qui daigneroit leur declarer la
guerre,*

*Un Courrier ne voudroit qu'un an
Pour subjuguier toute la terre.*

MADRIGAL.

B*essus le verre en main défaisoit
Alexandre ;*

*Ainsi faisoit Guillaume, & les Prin-
ces du Rhin.*

*A table ils renversoient Peronne &
Saint Quentin ;*

*Cependant à leurs yeux Mons est
reduit en cendre.*

*Ce coup devoit bien leur appren-
dre*

*A mettre un peu d'eau dans leur
vin.*

SONNET.

Ton Heros va finir la guerre ;
 Voy le bonheur dont tu jouïs ,
 France, quand tu te réjouïs
 Malgré le Tiran d'Angleterre.



Nostre Monarque est un tonnerre,
 Et ses exploits sont inouis ;
 Devant l'invincible LOUIS
 Les plus forts murs tombent par terre.



Les Ennemis de ce grand Roy
 Luy cedent par un juste effroy ,
 Et sont vaincus dès qu'on le nomme.



A voir ce qu'il fait en tout lieu,
 Louis est au dessus de l'homme ,
 Et c'est le Chef-d'œuvre de Dieu.

LINIERE.

QUADRAIN.

MEs vœux sont exaucez, Louis
 a la Victoire,
 Mons cede à sa valeur dont le Ciel
 a pris soin.
 Peut-estre eust il manqué quelque
 chose à sa gloire,
 Si l'injuste Nassau n'en eust esté té-
 moin.

SONNET.

DE l'Europe liguée excusons
 l'ignorance,
 Avant que nous eussions l'Europe sur
 les bras ;
 Nous n'avions point connu les for-
 ces de la France,
 Louis mesme, Louis ne les connois-
 soit pas.

208 MERCURE

S
Brandebourg, tu l'as dit sur la vaine
esperance

*Qui flatoit dans Ausbourg vingt
jaloux Potentats ;*

*Qu'il ait du nom de Grand sur
tous la préférence ,*

*Si Louis de ce coup se tire d'em-
barras.*

¿
*S'en est-il sceu tirer ? Nice n'est plus
que poudre ,*

*L'Italie a tremblé de ce seul coup
de foudre ,*

*Mons , l'imprenable Mons brûle dans
ses marais.*

¿
*Nassau ne s'approcha que pour se
mieux convaincre,*

*Que rien n'est seur pour luy que la
Fuite ou la Paix ,*

*Soit que LOVIS le cherche, ou qu'il
soit las de vaincre.*

Le P. Mourgues Jesuite, Professeur
Royal de Mathem. à Toulouse.

TRADUCTION

d'une Épigramme Latine,
Sur la Chasse du Roy, & celle du
Prince d'Orange.

N Assau chasse, & suivant une
Mente legere
La soutient par son bras, l'anime par
sa voix;

LOVIS plus grand Chasseur, d'une
audace guerriere

Grimpant rochers & monts met sa
proye aux abois.

Leur travail est égal, mais leur prise
inégale.

Nassau courant dans un vallon,
Avec sa nombreuse cabale,

May 1691.

S

210 MERCURE

*Prend un Lievre timide , & LOVIS
un Lion.*

L'Abbé Saurin

A U R O Y .

SONNET.

JE ne sçay plus d'éloge à ta Gloire
immortelle ,
Tes augustes vertus volent de toutes
parts ;
La Victoire à ton gré plante ses Etan-
dars ,
Elle te suit par tout où ton ardeur
l'appelle.

2
Tes Rivaux sont à bout ; ta Conquête
nouvelle ,
Où Mons a veu ton bras foudroyer ses
Rempars.

*Fait trembler les Lions, l'Aigle & les
Léopards,
Qu'a trompez d'un Tiran l'audace
criminelle.*

2
*On se prend pour un Mars, qui Mat-
tre du Destin,
Par un enchainement de prodiges
sans fin,
Au milieu des dangers n'en sent point
les allarmes;*

2
*De qui tout l'Univers doit reverer
les Loix,
Quand on voit contre toy toute l'Eu-
rope en armes,
Ne pouvoir arrester le cours de tes
Exploits.*

LE ROUGE, Secr. du Roy.



S ij

AU ROY.**MADRIGAL.**

Quand on pense au bonheur
 de ce puissant Empire,
 L'esprit rempli de Philisbourg,
 Et de Casal & de Strasbourg,
 Et de Nice & de Mons, voicy ce
 qu'on peut dire.

La Victoire a fixé son Trône dans
 ton sein

Pour l'éclat de ton Diadème,
 Mille vertus chez toy se tiennent
 par la main,

Et tes triomphes tout de mesme.

Le mesme.

AUTRE

Qu'on demande pourquoy Guillau-
 me

*Est venu dans les Pays-bas ;
 Qui peut l'avoir contraint à quitter
 son Royaume
 Au milieu de tant d'embarras ?
 Il est venu pour voir l'Armée
 De nostre invincible Louïs ,
 Dont l'équitable Renommée
 Publioit tous les jours les exploits
 inouis.*

O D È.

Vous, qui trop loin de la France,
 N'estes pas assez heureux,
 Pour vivre sous la puissance
 D'un Roy grand & genereux.
 Indiens, Chinois, Tartares,
 Peuples Chrestiens, & Barbares,
 Apprenez ses faits nouveaux.
 Et vous, Nil, Eufrate, & Gange,
 Pour oûir comme il se vange,
 Calmez le bruit de vos eaux.

214 MERCURE

*Par un profond artifice
Et des moyens inouïs ,
Cent Princes pour l'injustice
Sont armés contre Louis ;
Mais luy seul que le Ciel guide ,
Oppose un cœur intrepide
A leur complot monstrueux ,
Et du formidable orage
Sa sagesse & son courage
Rejettent l'effet sur eux.*



*Tel souvent dans les temps sombres
Le Soleil vient à nos yeux
Chasser devant luy les ombres
Qui cachotent l'azur des Cieux.
Tel un Lion de Bizerte ,
Qui voit armer à sa perte
Les vagabonds Africains ,
Court sur eux sans qu'il s'étonne ,
Et par les morts qu'il leur donne
Echape fier de leurs mains.*

*Dès que le mois des alarmes
 Eut fait fondre les glaçons,
 Mon Roy couvre de Gendarmes
 Tous les champs d'ansour de Mons.
 En grand Maistre de la guerre
 Il s'en approche & le serre
 D'une forest d'Etendars ;
 Et tandis qu'il le visite,
 Son vaillant Fils qui l'imite
 Le suit comme un autre Mars.*

S

*Jamais Architecte habile
 Ne laissa moins de defauts,
 Et ne mit mieux une Ville
 A l'épreuve des assauts.
 Au pied du mur qui l'assure
 La favorable Nature
 Fait tourner l'eau d'un marais,
 Et ceux que le siecle antique
 Vit de bitume & de Brique
 Ne furent pas plus épais.*

216 MERAGURE

L'Ibere au Ciel peu fidelle
A la honte de nos jours,
D'un Peuple impie & rebelle
Avoit cherché le secours ;
D'une Garnison nombreuse
La forte Place orgueilleuse,
Rit de se voir assieger,
Et sa trop longue insolence
Force un Roy plein de clemence
A ne la plus ménager.



Le Monarque qui mesure
Ses desseins à sa grandeur,
Veut contraindre la Nature
A seconder sa valeur.
Nouvel & grand Alexandre,
Son pouvoir ose entreprendre
De changer les Elemens ;
Sur le profond marescage
Il s'affermit un passage,
Et des eaux il fait des champs.

Mons

GALANT. 217

*Mons entend bien-tost la foudre
Qui gronde en diverses parts,
Et chaque jour met en poudre
Quelque endroit de ses remparts.
L'air est plein d'ardentes balles,
Et de Bombes plus fatales
Que le Cheval des Troyens.
Chacun des coups qui les jette
Est une triste Comete
Pour la vie & pour les biens.*

S
*Ainsi quelquefois Messine
Voit du haut d'un mont fameux
Descendre pour sa ruine
Un cruel torrent de feux.
Un toit tombe, un se consume,
Et du quartier qui s'allume
En vain tout le Peuple fuit;
Aux lieux qu'il prend pour azile
La flâme encor plus agile
Le devance & le poursuit.*

May 16 91.

T

218. MERCURE

Le Prince que plus d'un crime
A mis sur le Trône Anglois,
A secourir Mons anime
L'Espagnol, le Hollandois;
Mais s'il presse & s'il s'avance,
C'est une vaine apparence
Dont il les tient ébloüis;
Il sçait, quoy qu'il dissimule,
Que les Monstres plus qu'Hercule
Doivent redouter Louis.

S
Enfin la Ville obstinée
N'a fait que de vains efforts;
Dedans, elle est fulminée,
Et preste à forcer, dehors.
Par le sort qui la menace
Le Soldat qui perd l'audace
Se soumet au grand Vainqueur;
Tout Mons à ses pieds se jette,
Et benissant sa défaite,
Rend moins les clefs que le cœur.

*Cependant mon Roy foudroye
Loin de là d'autres remparts,
Villes & Chasteaux, sous ploye
Sous ses heureux Etendarts.
Des Ennemis de la France,
Les projets pleins d'insolence
En l'air sont évanouis,
Et l'on voit par nos conquestes
Que leur Ligue avec cent testes
A moins de bras que LOUIS.*

SONNET.

T Remble, Espagne, à l'aspect du
plus grand Roy du monde,
Qui sçait vaincre en Cesar tes Sujets
indomptez;
Leurs Forts dès qu'il paroist sont d'a-
bord emportez,
Et son nom seul fera le mesme effet
sur l'Onde.

T ij

LA DIADÈME

Tu sentiras par tout sa valeur sans
 seconde,

Qui prend en peu de jours tes plus
 fortes Cités,

Malgré tant de Guerriers par la peur
 arrestez,

Qui n'osent l'approcher lors que son
 foudre gronde.

S

Politique au mépris de ta Religion,
 Qui souffres l'Herésie & la rebellion
 Contre un Roy Tres-Chrestien, contre
 toy-mesme, Espagne,

S

Après ces lâchetéz ne merites tu pas,
 Qu'il vienne conquerir la prochaine
 Campagne,

Ce qui te reste encore à perdre aux
 Pays-bas?

SALBRAY. Ancien Valet de
 Chambre de Sa Majesté.

MADRIGAL.

Quid on sçait que LOVIS a
 forme le dessein
 De donner un combat ou de prendre
 une Ville,
 L'heureux succès en est certain,
 Il le veut, c'est assez, pour luy tout est
 facile.
 Va-t-il assieger Mons? Mons en vain
 se deffend.
 Cette importante Place en quinze
 jours se rend,
 C'est ce que l'avenir à peine pourra
 croire.
 Il l'auroit mesme encor conquise en
 moins de jours,
 Mais sçachant que Nassau marche pour
 son secours,
 Et promet aux Flamans une pleine
 Victoire,

T iij

222 MERCURE

Pour confondre l'orgueil de cet ambitieux

*Ce Monarque l'attend, & prend Mons
à ses yeux.*

Du FOUR, du Havre de Grâce.

EPIGRAMME.

Conquerir seul l'Empire des
deux Mers,
Pouvoir mettre en Campagne en tout
temps des armées,
Renverser Mons, réduire les Val-
lées,
C'est ainsi qu'on se rend Maître de
l'Univers.

DE LAISTRE AVOC. au Parlement.



AUTRE.

A Prés tant de Forts empor-
tez

*Les Villes en tous lieux à se rendre
sont prestes.*

*Rien ne peut plus, Grand Roy, re-
tarder tes Conquestes,*

Nos Ennemis sont démontez;

Le même.

La prise de Mons estant non
seulement glorieuse au Roy
par elle même, mais encore
par les circonstances dont elle
a esté accompagnée, les ré-
jouissances qu'on en a faites
par toutes les Villes du Royau-

T iiij

me., ont esté extraordinaires & en si grand nombre, qu'à peine un Volume entier les renfermeroit si je n'en voulois oublier aucune. Ainsi je me contenteray, ce mois cy de vous parler d'Amiens & de Bordeaux, & ce que je vous en diray vous fera connoistre que les peuples n'ont rien épargné pour signaler la joye qu'ils ont eüe de cette grande conqueste.

Le Dimanche 6. de ce mois deux Compagnies de Bourgeois privilegiez d'Amiens, monterent des sept heures du

matin à la grande place de la Ville, & drom brestent armez pour garder le feu d'artifice qu'avoient fait dresser M^{rs} Chocqueube Premier, & Firmin Dehen, Durieux, Lorel, le Eèvre, du Castel, & de Pontrevé, Echevins. A dix heures, deux autres Compagnies de Bourgeois privilegiez monterent aussi en armes devant l'Hôtel de Ville, où le Bucher estoit preparé. Un moment après, quinze Escouades prises des quinze Compagnies de Bourgeois, s'assemblerent à la Place d'Armes, chacune

226 MERCURE

ayant son Enseigne & son Tambour, & elles furent conduites par les Chefs des Escouades à la grande Place, où elles déployèrent leurs Enseignes aux fenestres des Maisons, & y demeurèrent à la garde. Il y monta une Brigade de Cavalerie du Regiment de Loëmaria. A midy, la grosse Cloche du Bëfroy commença à sonner en branle & continua le reste du jour à différentes reprises, à quoy toutes les Cloches de la Cathedrale répondirent aussi-tost. Sur les trois heures, les Offi-

tiers du Presidial entrerent au Chœur de cette Eglise, & y prirent place à la droite des hautes Chaires, ayant à leur teste M^r de Verville Lieutenant de Roy. M^{rs} les Premier & Echevins y entrerent peu après, precedez de leurs Officiers de Ville & de leurs Sergens à Masse. Ils se placerent aux autres Chaires de la gauche, & leurs Sergens & Officiers sur un petit Banc. Le *Te Deum*, que chanta une excellente Musique de la Cathedrale, fut commencé au bruit du Canon de la Citadelle, de

toutes les Cloches, de quinze
Trompettes, & de vingt Tam-
bours qui estoient aux voutes,
& qui faisoient une harmonie
fort guerriere. Le tout finit par
mille cris redoublez de *Vive*
le Roy. Ensuite M^{rs} les Premiers
& Echevins allerent en Corps
visiter la grande Place, où
tout leur parut en fort bon
ordre. M^r Chauvelin, Inten-
dant de la Province, ayant
donné à midy un fort beau
repas à un grand nombre de
Personnes considerables, don-
na le soir un fort beau souper
aux Dames. Sur les neuf heu-

res, M^r de Verville, Lieutenant de Roy, s'estant rendu à l'Hôtel de Ville, mit le feu au Boucher avec M^r le Premier suivi de M^{rs} les Echevins, au bruit du Canon, des Trompetes, des Tambours, & des Hautbois. Une heure après, ils se rendirent à la grande Place, où ils sçavoient que M^r Chauvelin estoit arrivé avec les Dames, pour voir jouer le Feu d'Artifice, & où ils trouverent les Bourgeois armez rangez en haye. Cette Place estoit éclairée d'une infinité de lumieres que l'on avoit prépa-

230 MERCURE

rées dans ce dessein. Celuy du Feu estoit un Portique d'Ordre Corinthien à quatre Façades. Sur la Plateforme estoit élevée une Statuë de Jupiter qui lançoit des foudres sur une Ville. On lisoit ces mots sur le Piedestal ,

Fulminat , ecce ruunt Montes.

*D'un seul coup de Tonnerre il abbat
les Montagnes.*

Chaque Façade estoit ornée des Armes du Roy , de Trophées, d'Inscriptions , & de Devises. Autour de la frise qui estoit semée de Fleurs de Lys , on avoit dépeint des Bombes

GALANT. 231

en feu & des Boulets rouges,
& sur chacune des quatre
Clefs du Portique, on voyoit
entre deux Festons les Armes
de M^r le Duc d'Elbeuf, Gou-
verneur de la Province, cel-
les de M^r de Bar, Gouver-
neur d'Amiens, celles de M^r
Chauvelin, & celles de la
Ville. On lisoit cette In-
scription dans la premiere Fa-
çade, sur un Cartouche qui
estoit au dessus du Portique.
*Ludovico Magno, quod Montes,
Urbem aggeribus, cuniculis, ipso
suo inaccessam, pertinaci quindecim
dierum obsidione perdomuit.*

232 MERCURE

C'est à dire, A l'honneur de
LOUIS LE GRAND, qui a-
près un Siege de quinze jours a
pris Mons, Ville inaccessible,
tant par la situation du lieu que
par ses fortifications.

Deux Devises accompa-
gnoient cette Inscription.
L'une representoit les Geants
accablez sous les Montagnes,
avec ces paroles.

Sua sub mole gemunt.

On les voit accablez sous leurs pro-
pres ruines.

La seconde estoit une haute
Montagne frappée du Ton-
nerre, & ces mots d'Horace.

Ferimque summos fulmina

Montes.

*La foudre bat toujours les plus
hautes montagnes.*

On lisoit cete autre In-
scription dans le Cartouche de
la seconde façade. *Ludovico
Magno, quod Montes, ansem
Hispanorum manissimam, in
Gallorum propugnaculum inex-
pugnabile commutavit. C'est à
dire, A l'honneur de Louis le
Grand, qui de Mons, Place
autrefois si avantageuse aux
Espagnols, en a fait pour les
François un Boulevard impre-
nable. Les deux Devises est*

May 1691.

V

234 MERCURE

roient, l'une une Citadelle
mise en cendres, *Quod adversa*
Jovi.

Pourquoy contre le Ciel s'e-
stait-elle élevée?

Et l'autre une Bombe, qui en
se crevant, renverse tout ce
qui luy est opposé, *Fit via vi.*
Malgré la résistance elle s'ou-
vre un chemin.

Le Cartouche de la troisième
façade avoit cette Inscription.
Ludovico Magno, quod Fœdera-
torum copias obsessis Montibus
auxilium Arausicano duce feren-
tes, frustra ad pugnam laceffit.
C'est à dire. *A l'honneur de*

Louis le Grand, de ce qu'il a pris la Ville de Mons, à la veüe des Troupes des Alliez qui estoient venuës pour la secourir sous la conduite du Prince d'Orange, sans qu'il ait pû les attirer au combat. Ces deux Devises estoient aux costez de l'Inscription. La premiere, un Coq qui fait fuir un Lion de dessus une montagne. Propiora pericula terrent.

Le danger est trop près pour n'en avoir pas peur.

La seconde representoit le Feu follet qui s'enfuit devant ceux qui le poursuivent. Fugit ille sequentes. V ij

236 **MERCURE**

Pour l'obliger à fuir et s'effra
de le suivre, non qu'on

On lisoit cette quatrième
Inscription sur le Cartouche
de la dernière façade, *Ludovic
co Magno, quod Montibus con
tinuo igne perruptis, civis, refec
tis eorum aedificiis, clementiâ
magis quàm fortitudine suos fe
cit. C'est à dire. A la gloire de
Louis le Grand, de ce qui après
avoir presque ruiné la Ville de
Mons par un feu continuel, il
a voulu, en rétablissant les mai
sons des Citoyens, s'en faire
plûtost aimer par sa clemence, que
s'en faire craindre par sa force.*

Les Devises de cette dernière
 Inscription estoient un Soleil
 agreable au dessus d'une prai-
 rie émaillée de fleurs, avec
 ces paroles d'Horace. *Informes hyemes reducit Jupiter, idem
 submovet.*

*S'il amene l'hyver, il nous
 rend le beau temps.*

La autre Devise faisoit voir la
 fameuse Lanced' Achille, dont
 la playe de Thelephe fut gue-
 ric, & on y lisoit ces mots,
Quæ fecit vulnera, sanat.

*Si j'ay sceu vous blesser, je
 scauray vous guerir.*

Tout cet Ouvrage estoit de

238 MERCURE

prés de trente pieds de haut sur dix huit de large , chargé d'une infinité de fusées & d'artifice de toutes manieres. Après un grand bruit que firent les Tambours, les Trompettes , les Hautbois , & le Canon que l'on avoit préparé sur la grande Place , & une décharge generale de tous les Bourgeois armez , on tira soixante fusées volantes , & un Dragon estant party d'une maison voisine , alla allumer le feu d'artifice qui joua avec beaucoup d'ordre pendant une heure , & finit par une

nouvelle décharge de Mousqueterie. Il fut d'autant plus considerable , qu'on y tira plus de huit mille fusées , & cinq mille petards. Tous les Bourgeois firent des feux devant leurs maisons , & les réjouïssances continuerent toute la nuit.

Elles se firent le même jour à Bordeaux pour cette même Conqueste. Après qu'elles eurent esté annoncées le matin par le Canon , au bruit des Tambours & des Fifres , les Compagnies qui sont au nombre de trente-six , allerent se

40 MERCURE

ranger en tres-bel ordre devant l'Hostel de Ville, & le Parlement se rendit en robes rouges à l'Eglise Cathedrale de Saint André. La Cour des Aides s'y trouva pareillement, avec les Tresoriers & les Jurats Gouverneurs de la Ville, M^r de Sourdis, Commandant pour le Roy s'y estant aussi rendu accompagné de quantité de Noblesse. M^r l'Archevesque de Bordeaux entonna le *Te Deum* qui fut chanté par une excellente Musique, de la composition du Sieur Morat. Cette Ceremonie achevée,

chevée, M^r de Sourdis, suivy de ses Gardes & de ceux de la Ville, & accompagné des Jurats, alla à l'Hôtel de Ville où il étoit attendu par les Compagnies. Il mit le feu au Bucher, au bruit de la Mousqueterie qu'il trouva tres belle. Il y avoit plus de dix mille hommes fort lestes, & les Compagnies estoient marquées par différentes livrées. Celle de M^r des Chasterons estoit de plus de cinq cens hommes. Toutes ces Troupes ayant defilé, M^r de Sourdis se retira dans son Hôtel où il donna un

May 1691.

X

242 MERCURE

magnifique repas à un fort grand nombre de personnes qualifiées de l'un & de l'autre Sexe. M^r le premier President du Parlement, & M^r de Sudaire, premier President à la Cour des Aides, donnerent aussi de fort somptueux repas à plusieurs Dames. Il y eut le soir des illuminations par toute la Ville, & ceste Feste finit par une salve generale de toute l'Artillerie & Mousqueterie de la Ville & des Forts. Plusieurs Fontaines de Vin avoient coulé tout le jour.

Sur la fin du mois passé, la

le X.

Compagnie des Maistres Chirurgiens Jurez de Paris fit chanter dans l'Eglise de Saint Cosme une Messe solennelle pour la santé de Sa Majesté, & pour la prosperité de ses Armes. Tous les Particuliers y assisterent, ce qui édifia beaucoup un grand concours de peuple qui s'y estoit rendu pour avoir part à cette Cere- monie. Je puis vous dire à l'avantage de la mesme Com- pagnie, qu'on a entierement lieu d'estre satisfait de sa re- gularité à s'acquitter des exer- cices Anatomiques fondez

244 MERCURE

par feu M^r Bienaise. M^r Chevalier, si connu par ses Dissections publiques, a fait cet hiver le Cours Anatomique. Il a eu le plaisir de voir au nombre de ses Auditeurs, ce qu'il y a de plus distingué de Scavans Curieux dans la Magistrature & dans la Robe.

La pluspart des choses qui arrivent, semblent se regler par le hazard, tant elles se font par des causes éloignées de ce qu'on auroit prévu. Un Cavalier plein d'esprit, & ayant mille belles qualitez, se fit aimer d'une jeune De

meiselle, qui trouva en luy tout ce qui pouvoit meriter son choix. Elle dépendoit d'un Pere un peu difficile à gouverner, & qui estant naturellement avare, n'estoit pas d'humeur à se résoudre aisément à luy faire quelque avance qui fust assez forte pour diminuer son revenu. Il ne laissoit pas de l'aimer fort tendrement, & lors qu'il eut sceu que le Cavalier luy touchoit le cœur, comme il avoit lieu d'estre content de son bien, il ne voulut point la chagriner, en s'opposant à

sa passion, mais tout ce qu'on
 put obtenir de luy, ce fut
 qu'il feroit les frais de la No-
 ce, tant pour les habits, que
 pour quelques meubles, &
 qu'après sa mort, la Belle par-
 tageroit sa succession avec les
 autres enfans, qui estoient
 au nombre de trois. Le
 Cavalier qui aimoit la Belle,
 se fust resolu à la prendre pour
 ses droits, si elle eust voulu
 y consentir, mais s'estant fla-
 tée qu'avec le temps ses Amis
 viendroient à bout de son
 Pere, elle trouva à propos de
 ne rien précipiter, & empê-

cha son Amant de se relâcher sur les propositions qu'il avoit faites. Son penchant estoit pour la dépense, & elle voyoit qu'avec le seul bien du Cavalier, on auroit peine à fournir à celle que son inclination la portoit à faire. Ainsi les choses furent traînées en longueur, & il se passa deux ou trois mois sans que l'on songeât à rien conclurre. Pendant ce temps, le Cavalier s'estant rencontré avec des Dames auprès de qui brilloit un Marquis par beaucoup de choses dites hardiment, mais

248. MERCURE

avec peu de bon sens, s'avisant de l'entreprendre, & le poussa d'une manière si vive, qu'il en demeura déconcerté. Le hazard voulut que s'estant trouvez ensemble en d'autres visites, le Marquis fut encore poussé par le Cavalier qui battoit à froid, & qui releyoit admirablement une sottise sans pourtant rien dire de desobligeant. Ce fut un second outrage qu'il ne put luy pardonner. Il resolut d'en tirer vengeance à quelque prix que ce fust, & ayant appris l'amour que le Cavalier avoit

pour la Belle, & qu'il estoit prest de l'épouser, il se mit en teste de luy ôter sa Maîtresse, en allant la demander pour luy à son Pere. Il estoit extrêmement riche, & d'une naissance fort considerable. Ainsi il ne douta point qu'en se déclarant il ne fust très-bien receu. La chose arriva comme il l'avoit esperé. Le Pere trouva dans ce party des avantages si grands pour sa Fille, que craignant de rebu-ter le Marquis, s'il le traitoit comme il avoit fait le Cava-lier, il convint de luy don-

256 **MERCURE**

ner une Terre de quatre mille livres de rente. Le Marquis de son costé le laissa le maistre des articles du Contrat & vous jugez bien qu'il n'oublia pas les interets de sa Fille. La chose estoit arrestée quand elle en eut le premier avis. Les assurances qu'elle avoit données au Cavalier jointes aux sentimens de son cœur, qui luy estoient favorables, la jetterent dans un embarras terrible, mais enfin l'ambition l'emporta, & comme la volonté de son Pere luy servoit d'excuse, après avoir essuyé

quelques reproches, elle sceut si bien luy faire entendre raison, qu'il fut contraint d'avouer qu'il l'aimeroit peu, s'il luy faisoit perdre une si haute fortune. Il eut mesme la discretion de luy cacher le peu d'estime qu'il avoit pour le Marquis, & prit congé d'elle pour aller faire un voyage de deux ou trois mois, afin de s'épargner le chagrin d'estre le témoin d'un mariage qui le privoit de ce qu'il aimoit le plus. Il se fit en peu de jours, & la Belle à qui le Marquis n'épargna rien pour

272 MERCURE

la mettre dans l'éclat où elle
sehaitoit d'estre, après luy
avoir fait faire beaucoup de
dépenses inutiles, usa du pou-
voir qu'elle avoit sur luy pour
en obtenir encore une Croix
de Diamans. Elle luy en fit
de telles instances qu'il fut
obligé de la promettre, &
comme elle estoit fort impa-
tiente dans tous ses desirs, un
mois qu'il différa à la satisfaire
luy parut un Siede. Enfin
pour luy mettre l'esprit en re-
pos, & se délivrer de ses im-
portunitéz, il la mena chez
cinq ou six Jouvailliers qui ne

luy monstrent rien où il ne trouvast des défauts considérables. L'un d'eux luy dit que s'il vouloit attendre dix ou douze jours il acheveroit de mettre en œuvre des Diamans forts nets & fort bien choisis, & qu'il seroit content de la Croix, mais qu'il la vendroit cinq cens Louis, sans en pouvoir rien rabattre. Le Marquis ne témoigna aucun empressement de la voir à cause du prix, mais la Dame le pria de la vouloir apporter chez elle, & pendant ce temps ses carresses redoublées disposerent

le Marquis à luy faire ce présent. Le Jouaillier vint, la Croix fut trouvée toute charmante, & on luy compta les cinq cens Louis. en présence de deux ou trois Femmes que le hazard avoit amenees chez elle. Sa joye fut grande de se voir parée d'un si beau Bijou, & cette nouvelle marque d'amour que luy avoit donnée son Mary, l'obligea à prendre de luy tous les soins possibles dans une fascheuse maladie dont il fut surpris peu de jours après. Les Medecins n'y purent trouver aucun re-

mede, & quand ils luy eurent dit qu'il devoit s'enger à ses affaires, il pria la Dame, si elle vouloit qu'il mourust content, de ne luy pas refuser une chose qu'il vouloit luy demander. La douleur fausse ou veritable qui fournit toujours des larmes aux Femmes dans ces sortes d'occasions, luy en fit verser en abondance, & ce ne fut qu'en poussant mille sanglots qu'elle l'assura qu'il obtiendrait tout. Alors il expliqua sa priere qui se reduisit à la Promesse qu'il exigea d'elle, de n'épouser point le

Cavalier. Il la reiterra plusieurs fois, tant cette affaire luy tenoit au cœur, & ce furent les dernières paroles qu'il put prononcer. Sa mort luy fit pousser tous les cris qui sont ordinaires dans la perte d'un Mary. Elle pleura, s'affligea, & dit à tous ceux qui luy parlerent de se resigner à la volonté de Dieu, que rien ne seroit jamais capable de la consoler, mais aussi tost qu'elle eût eü le temps de se recueillir assez pour faire reflexion qu'elle demeureroit une riche Veuve, elle trouva à

propos d'estre moderée dans
 sa douleur, & se rendit aux
 conseils de ses Amies qui ne
 furent point d'avis qu'elle se
 gasta le teint, en continuant
 de pleurer un Mort qu'elle ne
 pouvoit ressusciter. Le Ca-
 valier à qui on manda cette
 nouvelle, revint promptement
 luy faire ses complimens. Elle
 les receut comme d'un Amy
 qu'elle sçavoit qui l'aimoit
 toujours, & le pria de la voir
 fort rarement pour fermer la
 bouche à la médifance. Il crut
 qu'il ne luy déplairoit pas s'il
 se dispensoit de luy obeir, &

May 1691.

Y

258. MERCURE

n'ayant pû s'empescher en d'autres visites de luy expliquer les sentimens de son cœur, elle l'arresta en luy apprenant ce que son Mary avoit engagée à luy promettre. Le Cavalier surpris de cet incident, luy demanda si elle avoit oublié qu'il n'avoit tenu qu'à elle qu'il ne l'eust épousée sans aucun bien, & s'il estoit juste qu'après s'estre arraché à luy, mesme pour la laisser en estat de jouir de sa fortune, elle ne fust point touchée de ce qu'il avoit souffert, quand elle estoit

en pouvoir de disposer d'elle
 mesme. La Dame luy répon-
 dit qu'elle se feroit le mes-
 me cœur, mais que tant de
 monde avoit ouy la priere
 que son Mary luy avoit faite
 en mourant, que ce seroit
 l'offencer dans le tombeau,
 & s'exposer à la raillerie pu-
 blique, que de n'exécuter pas
 sa dernière volonté. Il tâcha
 en vain de faire parler l'A-
 mour; la Dame n'écouta rien,
 & d'autres conversations qu'il
 eut avec elle sur cette mesme
 matiere, ne la purent obliger
 à changer de sentiment. Ce-

pendant il arriva une chose qui produisit un effet bizarre que le dépit de la Dame rendit heureux pour l'un & pour l'autre. Une de ses meilleures Amies qui devoit aller au Bal, luy vint emprunter la Croix, & comme elle se loüoit la beauté, un Orfévre qui estoit present, & qui apportoie de petits flambeaux de Cabiner qu'on luy avoit commandez, prit cette Croix qu'il entendoit tant vanter, & après l'avoir examinée, il dit que le travail en estoit fort beau, & que si on y avois

employé de bons Diamans, elle vaudroit tout au moins deux mille écus. La Dame luy répondit qu'il falloit que les faux Diamans fussent bien chers, puis qu'on avoit payé de ceux qu'il voyoit cinq cens Louis d'or en sa presence. L'Orfèvre persista à dire si affirmativement, & d'un si grand serieux que tous ces Diamans estoient faux, qu'elle commença à s'étonner. Il fallut pourtant pour la convaincre envoyer chercher deux ou trois autres Orfèvres, qui ne luy laisserent aucun

262 **MERCURE**

doute qu'elle n'eust esté trompée. Elle alla sur l'heure chez le Joyaillier qui avoit vendu la Croix, & ne l'ayant point trouvé, elle demanda sa Femme, qui se connoissant en Diamans, soutint que son Mary ne pouvoit avoir vendu cette Croix pour bonne. La Dame qui ne se put contenir parce qu'elle avoit esté témoin de l'argent donné, dit que c'estoit un fripon & un voleur, & que s'il ne luy rapportoit les cinq cens Louis qu'il avoit receus, il entendoit parler d'elle d'une ma-

niere qui assurément ne luy
plairoit pas. Le Jouaillier de
retour, ayant sceu la Scene
qui s'estoit jouée, dit qu'il
étoit resolu d'attendre qu'on
le poustast, & qu'il estoit juste
que l'éclat qu'on avoit fait,
fust réparé par un autre éclat.
Le lendemain on vint luy fai-
re un message, pour l'obliger
d'aller voir la Dame, & il ré-
pondit qu'après les injures qui
luy estoient échappées, il ne
parleroit que dans les formes
sur son accusation. Deux jours
après il luy fut signifié par
un exploit de Sergent, qu'il

cust à venir se défendre sur la Croix de Diamans. Il parut devant le Juge, & non seulement il tomba d'accord qu'ils estoient faux, mais il avoua qu'il avoit touché la somme qu'on luy demandoit. La Dame commençoit à s'applaudir d'avoir gain entier de cause, lors qu'il fit voir un Billet de la main de son Mary, portant que quoy que le JOURNALIER eust receu de luy cinq cens Loüis d'or pour cette Croix devant deux ou trois témoins, la vérité estoit qu'il les luy avoit rendus, & avoit esté

esté seulement payé des faux
 Diamans , suivant le prix
 dont ils estoient convenus.
 La Dame fut au desespoir de
 cette aventure , qui ayant
 fort éclaté, parce qu'elle avoit
 conté la chose à tous ses Amis,
 fit connoistre à tout le monde
 la tromperie qu'on luy avoit
 faite. Elle ne la put pardon-
 ner à son Mary , & pour s'en
 vanger , elle protesta qu'elle
 se tenoit dégagée de la parole
 qu'il avoit voulu qu'elle luy
 donnaist de ne point épouser
 le Cavalier. On luy remontra
 que les choses qu'on promet-

May 1691.

Z

toit aux Mourans devoient
 estre inviolables, & que le
 Marquis pouvoit ouvrir un
 tombeau pour luy venir faire
 des reproches de son infide-
 lité. Elle répondit qu'elle es-
 toit Femme à ne pas s'épou-
 venter; que s'il s'avoit de
 luy apparoitre pour luy dire
 ce qu'il auroit sur le cœur,
 elle sçavoit ce qu'elle avoit à
 répondre, & que quand ce ne
 seroit que par curiosité, elle
 nouërroit volontiers conversa-
 tion avec un Mort. Il y avoit
 environ dix mois qu'elle étoit
 Veuve, & sans vouloir écou-
 ter personne, lors que l'année

de son deuil fut expirée, elle se donna au Cavalier, à qui elle apporta un fort gros doaire, & la jouissance de la Terre que son Pere luy avoit cedée en la mariant avec le Marquis.

Les grandes Nouvelles qui remplissent mes Lettres depuis quelque temps, m'ont empêché de vous dire que M^r le Boultz a esté receu Conseiller au Parlement de Paris. Il y a près de deux mois que cette reception se fit. Il fut distribué aussi tost en la Troisième des Enquestes dont

Z ij

est sorty depuis peu M^r le
Boults de Chaumont, pour
monter à la Grand' Chambre.
Ce jeune Conseiller est Fils
unique de M^r le Boults, Mai-
stre des Requestes. Madame
sa Mere est Fille de feu M^r le
President Charreton, qui s'est
acquis tant d'estime dans le
Parlement. Je vous ay parlé
déjà plusieurs fois de ces deux
Familles, & vous sçavez que
celle des le Boults est une des
plus puissantes de la Robe,
comme celle de Charreton en
est une des plus anciennes. M^r
le Boults qui vient d'estre re-

ce. Conseiller, est fort bien fait de sa personne, a beaucoup d'esprit, & tout ce qu'il fait donne lieu de croire qu'il marchera dignement sur les traces de M^r le President Charreton, son Grand pere.

M^r le Comte d'Estrades a épousé depuis peu Mademoiselle le Normand. Le nom d'Estrades est si fameux, & si connu, que je ne pourrois vous en rien dire que vous ne sceussiez.

M^r de Surlaube, Colonel d'un Regiment Etranger, & Brigadier des Armées du Roy,

époufa Mademoifelle de Sainte Maure dans le même temps. C'est un homme très-bien fait, & qui s'est acquis beaucoup de reputation dans le fervice. Mademoifelle de Sainte Maure est Sœur de M^r le Marquis de Sainte Maure, l'un des Menins de Monfeigneur, & Niece de feu M^{le} Duc de Montaufier; mais quoy qu'elle foit fort confiderable par fa naiffance, elle l'eft encore plus par fa beauté & par fon mérite.

Madame la Ducheffe de Humieres eft accouchée. Vous

sçauvez de quel Enfant en fi-
sant ce Madrigal.

*Nostre jeune Duchesse,
Pour qui tout s'intéresse,
Vient, dit-on, d'accoucher.
De quoy? C'est d'une Fille.*

*Qu'importe, & pourquoy s'en facher
Dans l' Arsenal, dans la Bastille?
Je ne puis le dissimuler,
La douleur en est fort légère.*

*Qu'elle ait la beauté de sa Mere,
On a dequoy se consoler.*

M^r le Comte de Provane,
Député du Senat de Nice,
eut ces derniers jours audien-
ce de Sa Majesté, & il luy fit
en Italien le compliment que
vous allez lire.

Z iiiij

SIRE,

A piedi di V. M. alla quale restarebbe dovuto il Vassallaggio dell' Universo intiero, reco tutti quelli attestati di sottomissione e di fedeltà, che in particolare può restar in obbligo di tributarle il suo Senato residente nella sottomessa sua Città di Nizza, Senato che per dignatione di V. M. si trova lasciato supremo qual era, e Città che hauendo ricevuto dalla Vittoria il nome, non hà mai più trionfato, che quando s'è data per vinta alla M. V. non so se à ciò più astretta, ò dal timore delle armi

sue sempre vittoriose , ò dall' amore , che anche i Sudditi di Principi nemici ò stranieri non possono che tributare all' eroiche virtù del più grande , e del più augusto di tutti i Potentati ; Senato e Città in somma, che hanno non solo motivo di consolarsi, mà di gloriarsi d'esser passati dal dominio di Principi che sempre sperimentarono buoni , sotto l'ottimo de Reggi , e il massimo de Monarchi. Per tanto , sicuro che all' ombra di sì felice e desiderabile dominio goderanno l'uno e l'altra un secolo d'oro , non mi resta che à nome del suo Senato per cui parlo , protestare alla

274 MERCURE

M. V. degnissimo Figlio e successore di chi hebbe, e merita il soprannome di giusto, che nella administratione della giustizia procurerà con ogni maggior zelo & applicatione possibile, di meritare il suffraggio della sua regia approvatione, & di non contravenire alla regola piu infalibile che vi sù di ben oprare, con prender per norma le sue sempre giustissime operationi.

Vous voyez, Madame, que les nouveaux Sujets, de Sa Majesté, quelque douce domination qu'ils ayent éprouvée sous leurs premiers Maîtres, protestent qu'ils n'ont

pas seulement sujet de se consoler, mais encore de se glorifier de se voir sous l'obéissance du meilleur & du plus grand de tous les Monarques, & que Nice, quoy qu'elle ait receu son nom de la Victoire, parce qu'en effet *Nice* est un mot Grec qui signifie *Victoire*, *Nice*, dis-je, declare qu'elle croit n'avoir jamais remporté un plus grand triomphe, qu'en se confessant vaincuë par le Roy. M^r le Comte de Provence ayant finy ses protestations de soumission & de fidelité de la part du Senat, Sa

Majesté luy demanda s'il sca-
voit parler François, à quoy
il répondit; *Ouy, Sire, je
parle François avec un cœur
bien François, croyant que le
Roy luy demandoit si sa sou-
mission estoit sincere.*

Vous devez avoir appris par
les Nouvelles publiques, que
le S^r Jean Ashton ayant esté
arresté avec Milord Preston,
dans un Bastiment où ils s'e-
stoient mis pour passer en
France, fut executé à mort
au commencement de Février
dernier, & qu'il mourut avec
une grande fermeté, prote-

stant qu'il avoit la satisfaction de n'avoir aucun crime à se reprocher, & d'avoir réglé toutes ses actions de telle sorte, qu'on n'y pouvoit rien trouver qui ne fust conforme à son devoir, aux Loix du Royaume, & à ses sermens. La crainte qu'il eut qu'estant au lieu du supplice on ne luy permist pas de parler aussi longtems qu'il eust pû le souhaiter, fut cause qu'il donna au Sherif un écrit qu'il avoit dressé pour estre publié après sa mort. On l'a supprimé autant qu'on a pû en

Angleterre. Cependant il en
a couru quelques copies, &
il a esté traduit en ces termes
en nostre Langue.

*M*onsieur le Sherif.

Après avoir observé que la
coutume de faire des discours sur
le lieu de l'exécution, n'estoit
pas toujours suivie des succès
qu'on s'en estoit promis, estimant
qu'il valoit beaucoup mieux em-
ployer mes derniers momens en
devotion, pour me disposer à la
Sainte Communion de mon Dieu,
j'ay préparé ce Papier pour le

mettre entre vos mains, afin que vous le fassiez imprimer & publier après ma mort, parce que si vous ne le faites pas, j'en ay laissé des Originaux à de mes Amis qui prendront soin d'exécuter en cela ma dernière volonté, afin qu'il soit un témoin à toute la Terre, non seulement de mon innocence, mais encore de ma foy & de ma croyance.

Quant à ma Religion, je proteste & declare que je meurs par la grace de Dieu dans la foy dans laquelle j'ay esté baptisé; sçavoir celle de l'Eglise Anglicane, dans la Communion de

laquelle n'ayant jamais douté de mon salut par les mérites de mon Sauveur, je me suis toujours cru heureux & en seureté. J'ay réglé le cours de ma vie & de mes actions sur le principe de sa doctrine, autrefois si estimée, & presentement dans un si grand mépris. Je me suis cru par ma religion indispensablement obligé de considerer mon legitime Prince, & Souverain, quelques maximes qu'il ait pratiquées & quelques principes qu'il puisse avoir eus, comme le vice-Regent de Dieu, duquel il a receu tout son pouvoir, & qui n'est comp-

table qu'à luy seul ; & ayant toujours esté fortement persuadé que c'estoit agir contre les Loix de Dieu, de l'Eglise & de ce Royaume, que de prendre les Armes contre luy, quand mesme il seroit coupable de mauvaise administration, ou sur quelque autre pretexte que ce puisse estre, je meurs aujourd'huy dans cette croyance, & je veux que toute la Terre en soit informée.

Mais comme j'ay encore des obligations plus particulieres au Roy mon maistre, duquel j'ay receu plusieurs faveurs signalées pendant seize années que j'ay eu

May 1691.

Aa

l'honneur de le servir, la reconnaissance, (vertu qui n'est guere en estime presentement) me commandoit aussi bien que mon devoir & ma religion, de luy rendre tous les services dont je pouvois estre capable.

Lors que j'ay fait aussi les considerations que nous estions ses Sujets, que nous avions solennellement reconnu l'obeissance que nous luy devions, que nous l'avions confirmée par des sermens de fidelité plusieurs fois reitez, que la maniere avec laquelle Sa Majesté avoit esté traitée après l'arrivée du Prince

d'Orange, estoit cruelle, severe,
 & si je l'ose dire, injuste, &
 que toutes les nouvelles méthodes
 de rétablir la Nation n'avoient
 servy jusques à present qu'à la
 rendre plus miserable, plus pau-
 vre & plus exposée aux Ennemis
 Estrangers, & que la Religion
 que nous avions cru preserver
 estoit presentement en plus grand
 danger d'estre détruite qu'aupá-
 ravant, j'ay creu que la meilleure
 & la plus seure voye pour pre-
 venir les maux & les malheurs
 prests de tomber sur nous, &
 pour sauver la Nation d'une
 totale destruction, estoit de rap-

284 **MERCURE**

pellier nostre Souverain, qui
comme un bon Pere de la patrie,
malgré tous les mauvais traitemens
qu'on luy a faits & les injures
qu'il a souffertes, conserve un
amour & une tendresse naturelle
pour son Peuple, & je suis si
éloigné de regretter la perte de
ma vie, que si j'en avois mille,
j'aimerois mieux les sacrifier
toutes, que de cesser de travailler
par toutes sortes de moyens justes
& honnestes à l'avancement
d'une si bonne & si nécessaire
entreprise, & je conseille &
suplie tous mes Compatriotes,
de penser serieusement à leurs

devoirs, & de retourner à leur obéissance, avant que les severes Jugemens de Dieu les previennent pour leur parjure & leur rebellion. Mais certainement le bien & l'interest de la Nation separé de toute autre consideration, les convaincra dans peu de la necessité de le faire.

Aprés avoir ainsi franchement declaré mes principes, je sçay que l'on répondra que j'ay agy selon eux, & consequemment que je suis à present condamné avec justice; mais en avouant mesme le prejudé, ie nie formellement la consequence; car quelques

286 MERCURE

inclinations que j'aye eues, & quelques actions que j'aye i jamais faites, ie declare neantmoins que ie suis innocent. Le fait est cependant qu'on n'a pas laissé de me condamner à mort. J'en appelle aux Juges mesmes, pour dire si dans mon iugement ils ont eu la moindre preuve que j'aye eu la connoissance d'un seul Article contenu dans les Papiers, mais les Juges ont creu avoir des presomptions suffisantes pour me declarer coupable, quoy que l'on m'ait assuré que ie suis le premier qui ait i jamais été condamné pour crime de haute trahison sur

des presomptions toutes nuës & sur de simples soupçons, & le tout contre l'opinion de Milord Cokes, & autres eminens Docteurs de la Loy. La parfaite eonnoissance que j'avois de mon innocence, quant aux accusations & charges portées contre moy, fut ce qui m'arriva d'une telle assurance, que j'osay bien hazarder ma vie sur le Jugement des douze premiers Jurcz qu'on me destina, sans en recuser un seul; mais quoy que j'aye de iustes raisons de plaintes pour les charges severes données contre moy par les Juges, & pour les

mauvais traitement que j'ay
 receus, sans vouloir faire
 mention des manieres vicio-
 leuses dont on m'a traité, des
 ruses dont on s'est servy pour
 éloigner des personnes capables
 que j'avois choisies pour veiller
 à mes interets, & du refus que
 l'on m'a fait de donner copie des
 charges & informations contre
 moy; malgré tout cela, comme
 j'espere pardon & misericorde de
 Dieu, par la mesme raison je le
 prie de tout mon cœur qu'il leur
 pardonne, & je leur pardonne
 aussi comme à tous mes ennemis
 & à tout le monde, même aux Ju-

rez, qui pour me détruire ont
 exposé leurs ames d'une maniere
 si épouvantable & si contraire à
 la justice. Mais que la volonté
 de Dieu soit accomplie. Je me
 remets entierement entre les
 mains de sa misericorde, & je
 me repose sur les merites de mon
 divin Sauveur. Je me iette &
 m'abandonne entre ses mains,
 comme entre les mains de mon
 Createur, dont la parole est im-
 muable, & dans le sein duquel
 i'espere & i'attens ma résurre-
 ction.

Benissez, protegez, & fortifiez,
 ô Seigneur Dieu, mon bon Roy
 May 1691. Bb

1290 MERCURE

Et gracieux Maistre. Faites que
 dans son temps la vertu, la bonté
 et l'innocence de la Reine, mes
 Maistresse, fassent vaincre tous ses
 ennemis, et imposent silence
 aux noires calomnies. Rendez
 cette Princesse et cette Nation
 heureuses dans le Prince de Gal-
 les, lequel par des preuves in-
 contestables et indubitables je
 scay estre son Fils. Rétablissas-
 les tous deux dans leurs iustes
 droits, lors que vostre divine
 Providence le iugera à propos,
 d'une maniere et sur un fonde-
 ment qu'ils puissent établir et
 soutenir l'Eglise Anglicane.

la faire refleurir, nonobstant les
 fteriffures qu'elle a receues de
 puis peu par les prévarications
 de ses Enfans. Pardonnez, par-
 donnez, ô Seigneur, à tous mes
 Ennemis; beniffez mes Amis;
 foyez le fupport de ma chere
 Epoufe affligée & de mes pauvres
 ieunes Enfans. Soyez, Seigneur,
 l'Epoux de l'une, & le Pere des
 autres. Pour l'amour d'eux feu-
 lement i'aurois fouhaité de vivre
 encore; mais pardonnez-moy ce
 fouhait, ô mon Dieu. & rece-
 vez mon ame dans vofre Gloire
 éternelle. Amen. Signé, JEAN
 ASHTON.

Bb ij

Tous les Livres dont la lecture donne du plaisir, ne sont pas toujours aussi utiles qu'ils sont agréables. C'est ce qui doit faire estimer celuy qui paroist depuis peu sous le titre *Des desordres du Jeu*, puis qu'il est aussi profitable que divertissant. On y voit les malheurs que le Jeu cause parmy les Princes, les Ecclesiastiques, les Courtisans, les Gens de guerre, les Magistrats, les Femmes, les jeunes gens, & les Vieillards, & ces desordres sont prouvez par des exemples des malheurs

arrivent pour le Jeu à toutes ces
 sortes de personnes. Ainsi
 on peut dire que ce Livre
 est composé d'une infinité de
 petites histoires qui divertis-
 sent en instruisant, & qui don-
 nent de l'horreur pour une
 passion si condamnable. Il se
 vend chez le S^r Michalec,
 Imprimeur du Roy rue Saint
 Jacques, à l'Image S. Paul.
 On le trouve aussi chez le S^r
 Guerout.

Après vous avoir parlé plu-
 sieurs fois de la Loterie de
 M^r Thuret, il est juste que
 je vous apprenne qui sont

Bb iij

294 MÉRIGAUD

ceux que la fortune a favorisés. Vous remarquerez dans la Liste des noms que je vous envoie, des effets de fabrication ordinaire, puis que la plupart de ceux qui ont eu des Lots, n'avoient que très peu de Billets, & que tel a gagné plus de deux mille livres pour trois Billets, lors que ceux qui avoient par eux deux ou trois cens, n'en ont eu aucun de noir.

I. Lot, à M^r l'Evêque de Bayonne une Pendule à répétitions sur son pied en manière de scablon, dans lequel il

Y a un Barometre marquant
 les differens changemens des
 temps sur un Cadran, le tout
 enrichy d'ornemens de bron-
 ze doré. Sa Boëtte estoit sous
 son nom de 25. Billets, nume-
 ro 298.

2. Lot, à M^e de la Douïye.
 Recoveur des Decimes à Sen-
 lis, une Pendule à seconde,
 sonnant les quars, sur son
 pied en forme de scabelon en-
 richy d'ornemens de Bronze
 doré. Sa Boëtte estoit sous son
 nom de trois Billets, numero
 179.

3. Lot, à Madame du
 Bb iij

296 MERGURE

Sel chez M^r Paillot Secretaire
du Roy, une Bague de Dia-
mant blanc, sous le nom de
l'Hermine, 6. billets n^o. 1270.

4. Lot, à Madame Tau-
nier, une Pendule à seconde à
repetitions dans une boëte, &
sur un pied d'Ebene, garnis
d'ornemens de Bronze doré,
sous le nom de Timbale, 83.
Billets, n^o. 856.

5. Lot, à Mademoiselle
Menestrel une Bague de Dia-
mans couleur de rose, sous son
nom, 5 billets, n^o. 2858.

6. Lot, 15. & 37. à S. A. R.
Monsieur, une Bague de Dia-

mans, une Barriere de Diamans,
& une Montre à boëte d'or,
sous le nom de Monsieur, 725.
billets, n^o. 226.

7. Lot, à M^r Guiné d'Ar-
telles, Conseiller au Parlement,
une Pendule sonnante allant
six Semaines, sous le nom de
Mathias, 7. Billets, n^o. 878.

8. Lot, à M^r Hennin Con-
seiller au Parlement, une Pen-
dule allant quinze jours, sur
une Console dorée, sous le
nom de la Bonne, 3 billets,
n^o. 1282.

9. Lot, à Madame la Lieu-
tenante Civile, une Pendule

298 MÉRICAUD

à quarts & répétitions, sous son nom, 9. billets, n^o. 1831

10. Lot, à Madame de la Bonnardière, chez Madame la Marquise de Beauvion, une Pendule à répétitions, sur une console dorée, sous le nom de Comperc, 5. billets, n^o. 1834.

11. Lot, à Monsieur le Duc de Chartre une Pendule portative à quarts & à répétitions, sous son nom 25. billets, n^o. 221.

12. Lot, à M^o Courtin Maître des Requestes, une Pendule à quinze jours sur une console de marqueterie, sous le nom

de Sans-repos, 7. billets, n°.

1582. n°.

108. Lot, à M^r Dosmont,

Estuyer de Madame de Sci-

gnelay, une Pendule à un

mois sonnant, sous son nom,

quatre billets, n°. 1500.

14. Lot, à Madame la Mar-

quise de Givry, une Montre

sonnante à boîte d'or à pen-

dule, sous le nom de M^r

d'Heauville 13. billets, n°.

720.

116. Lot, à M^r Langlois,

Precepteur de M^r l'Abbé

d'Auvergne, un estuy de po-

che rempli de neuf piéces gar-

300 MERCEUR

nies d'or, sous le nom de Pat-
te de Loup, 3 bill. n. 12000.

17. Lot, à une Société de
61. Personnes, une Croix de
diamans avec son coulant,
sous le nom de Manon Sauvage,
183. billets.

18. Lot, à Mademoiselle du
Pin, chez Madame la Marquise
de Givry, une Pendule mar-
quant le quantième du mois
sous son nom, 3. bill. n. 996.

19. Lot, à M^r Croquoison,
Architecte, une Montre à
Pendule à boëte d'or, sous
le nom de l'Espérance, 3. bil-
lets, n. 1617.

GALANT. 301

20. Lot, à M^r de Gourville, une Montre d'or à pendule, sous son nom, 25 bil. n. 788.

21. Lot, à M^r de la Terriere, une Montre à boëte d'or à Pendule, sous le nom de Jean de Lignon, 7. billets n. 884.

22. Lot, à M^r Adam de chez M^r le Duc de Chevreuse une Montre d'or à Pendule, sous le nom de Mais, 7. bill. n. 1358.

23. Lot, à Madame la Comtesse de Nancrét, une paire de boucles d'oreilles de diamans, sous le nom de Madame de Mortemart, 12. billets n. 132.

24. Lot, à un Laquais de M^r,

302. MERCURE

Félix, un Collier de perles,
sous le nom de Jeannot,
billets, n. 1280.

25. Lot, à M^r des Forges,
une paire de boutons de dia-
mans, sous le nom de Marjan-
ne, 6. billets, n. 2172.

26. Lot, à Mademoiselle
Benier, une Montre d'or à
Pendule, sous le nom d'Hen-
riette de Meaux, 3. billets, n.
2110.

27. Lot, à M^r l'Abbé du
Tron, une Bague de diamans,
sous le nom de la Guimbarde
11. billets, n. 713.

28. Lot, à Mademoiselle

Hebert, une Montre d'or à
Pendule, sous son nom, 6.
billets, n. 2947.

30. Lot, à M^r l'Abbé Gouf-
sault, cy devant Conseiller au
Parlement, une Montre d'or
à Pendule, sous son nom 5.
billets n. 2288.

31. Lot, à M^r le Marquis de
Château-neuf, une boucle de
diamans, sous son nom, 25.
billets, n. 323.

32. Lot, à M^r de Berque-
gny, une boucle de diamans,
sous le nom des trois Rois,
6. billets, n. 2367.

33. Lot, à M^r Chauvin de

304 MERCURE

chez M^r Mignard, une Montre sonnante à boîte d'or, sous le nom de *Alpin felice del tempo*, 5. billets n. 147.

34. Lot, à M^r Cassiny de l'Academie des Sciences, une bague de diamans couleur de rose, sous le nom de Geneviève de Laistre, 7. billets, n. 2153.

35. Lot, à M^r Rodot, Capitaine de Carabiniers, une boucle de diamans, 3. billets.

36. Lot, à M^r de Bellou, une Croix de Diamans sous son nom, 7. billets, n. 2105.

38. Lot, à M^r des Essarts, une

Croix de Diamans avec son
coulant, sous le nom de, *Tout
Noir*, 3. billets, n. 1836.

40. & 49. Lot, à Madame de
la Clos, deux Montres à boë-
tes d'or, sous le nom de Char-
les Chambellain, 26. billets,
n. 166.

41. Lot, à M^e de Marmande,
une Montre à boëte d'or, sous
le nom de Geneviève, trois
billets, n. 774.

42 Lot, à M^r Boutard une
paire de Boutons de Diamans,
sous le nom du Chevalier de
la Table ronde, 12. billets,
n. 1856.

May 1691.

Cc

508 MERCURE

43. Lot, à M^r Herbin, chez M^r le Roy dans le Temple sous son nom, une Coupe de Vermeil doré couverte, 14 billets, n. 2520.

44. Lot, à un Laquais de M^r le Marquis d'Effiat, une Montre à boîte d'or, trois billets.

45. Lot, à M^r de S. Nizier du Tour, une Montre à boîte d'or, & un Ecu y garny d'une cueillere, d'une fourchette & d'un couteau de Vermeil doré, sous le nom de S^r Disrier Grammont, trois billets.

46. Lot, à M^r Masselin de la Monnoye, une Montre à boîte

te d'or, sous le nom de la
belle Marthe, 3. bil. n. 3260.

50. Lot, à M' Lonvers, chez
M' Odeve, une Bague, de
Diamans, trois billets.

51. & 52. à Monseigneur, une
Bague de Rubis & une Mon-
tre à boëte d'or, 100. billets.

53. Lot, à M' Robert, Con-
seiller au Parlement, une
Montre à boëte d'or, sous le
nom de, *Tout au hazard*, trois
billets, n. 2914.

54. Lot, à M' Gayot une
Montre à boëte d'or, sous le
nom de Coriolan, 7. billets,
n. 1501.

308 MERCURE

55. Lot, à M^r de Laistre, une Montre à boëte d'or, trois billets.

56. Lot à M^r l'Abbé du P^m, une Montre à boëte d'or, sous son nom, trois billets.

58. Lot, à Mademoiselle de Canchy, une Montre à boëte d'or, sous son nom, 3 bill.

59. Lot, à M^r Prou, Sculpteur du Roy, une Montre à boëte d'or, sous le nom de Marie Jeanne Prou, 3 billets. Il reste 4. Lots à distribuer.

On me donne une copie du Compliment que M^r Charpentier, Doyen de l'Acad-

me Françoise, avoit préparé pour le Roy, & je vous l'envoye, afin de vous avancer par là le plaisir que vous recevrez de cette lecture, le recueil que doit debiter le sieur Coignard, ne devant estre en vente que dans quelques jours.

SIRE,

Vostre Majesté revient victorieuse d'une entreprise qui jette la consternation parmy vos Ennemis, qui comble de ioye vos fidelles Suiets, que les Nations éloignées n'apprendront qu'avec

310 MERGARE

trouvent, & que la Postérité
trouvera presque incroyables
Vous parlez, Sire ; deuant le
temps, où l'Ecriture Sainte verra
que les Rois ont accoustumé d'aller
à la guerre. Vous mettez
vos Armées en Campagne dans
la saison la plus rude de toute
l'année ; mais vostre prévoyance
fait naistre la fertilité dans les
Deserts, & vos Soldats trouuent
de quoy subsister abondamment
dans les Terres des Ennemis, où
ils ont peine à subsister eux
mêmes. Tant de Princes comba-
rez contre Vostre Maesté ne se
sont assemblez que pour suivre

EGALITÉ qui
le Char de vostre Triomphe. La
Multitude, le Fasté, la Dignité
de ces Testes couronnées, n'ont
servi qu'à rendre vostre Conque-
ste plus éclatante. Tandis qu'ils
tiennent des Conseils où la Jalou-
sie a plus de part que la Prudence,
Vostre Maïesté attaque à leur veüe
la plus importante de leurs Places,
Et la soumet en moins de temps,
que d'autres n'en auroient con-
sumé aux préparatifs du Siege.
Par là vous rompez toutes les
mesures qu'ils avoient prises, Et
vous les mettez hors d'estat d'en
prendre de nouvelles. Dans ce
desordre universel de leurs affai-

tes, ils proposent des remèdes dont ils appréhendent l'usage, & celui qui préside à leurs délibérations, n'a osé s'approcher du foudre vangeur, dont il redoute la iustice. Ce n'est point, Sire, dans l'Histoire qu'il faut chercher un événement pareil à celui-cy. En quel siècle, en quelle partie du Monde trouvera-t-on un Roy qui ait soutenu luy seul l'effort de tous les autres Potentats, & qui les ait vaincus, non point séparément, mais tous ensemble, & dans leur propre Pays? Je m'imagine voir le Jupiter d'Homere, contre qui tous les

les autres Dieux se sont unis
pour troubler la tranquillité de
son Empire. Après leur avoir re-
proché la vanité de leur dessein,
il leur fait voir, par expérience
que sa force est inébranlable, &
tandis qu'ils tirent contre luy,
pour donner quelque secousse à
l'immobilité de son Trône, il les
enleve tous avec le globe de la
terre & de la mer, sans il est
vray que la suprême vertu n'a
rien à redouter du nombre. Vostre
moderation, Sire, ne s'offensera
point, si je le compare à celuy
que toute l'Antiquité a reconnu
pour le souverain des Dieux, &

May 1691.

D d

314 MERCURE

Si je compare aux autres Divinités, tant de Puissances unies contre la vostre. Le langage du vray Dieu que nous adorons, & devant qui Vostre Majesté se prosterne tous les jours, ne refuse point ce titre aux Rois qu'il a établis sur la terre, Je l'ay dit, vous estes des Dieux, & les Enfans du Tres-haut. C'est ainsi que s'explique l'Oracle Eternel, & c'est ce qui m'a donné la liberté d'appliquer cette Image misterieuse du Ciel fabuleux, à la verité des merveilles que nous voyons. Avec vos seules forces, Sire, vous dissiperez.

cette fameuse Ligue qui a moins
 eu pour objet d'arrêter le pro-
 grès des armes de Vostre Majesté,
 que de s'opposer à l'avancement
 de la Religion Catholique. La
 fumée du puits de l'Abîme s'est
 élevée dans l'air, & l'a ob-
 scurcy. Elle a caché le Soleil à
 une partie des hommes. & ce
 qu'il y a de plus surprenant, c'est
 que les deux branches de la Mai-
 son d'Autriche, cette Maison
 qui a tiré tant d'avantages du
 titre de Catholique, se sont lais-
 sées aveugler à ces tenebres fa-
 tales, & n'ont point eu de repen-
 tance à s'engager dans un par-

Dd ij

316 MERCURE

ty, où l'on suit des maximes si opposées à celles qui ont fait l'établissement de leur grandeur & de leur gloire. On a mieux aimé introduire les Ennemis de la Foy dans des Villes Catholiques, que de restituer à Vostre Majesté le patrimoine de ses Enfans, mais enfin Dieu a prononcé sur ce grand Differend. Il s'est expliqué par vos Victoires, & tant d'avantages remportez en divers endroits ont esté la récompense de vostre pieté & de vostre justice; de vostre pieté, Sire, pour avoir relevé tant d'Autels, rebâti tant d'Eglises, & renversé jusqu'aux

plus creux fondemens les Temples d'un culte étranger ; de vostre justice, pour avoir rendu les bras à un Roy trahy & persecuté par ses Suiets, & par ses propres Enfans, & avoir esté le seul Monarque de la Chrestienté, qui n'avez pû souffrir qu'il fust dépoüillé de ses Royaumes, parce qu'il a trop de ferveur pour la pureté de l'ancienne Religion de ses Peres, & trop d'aversion pour l'impiété des Sectes nouvelles. Il n'en faut pas douter, Sire, Dieu couronnera l'ouvrage de sa Providence, & ne laissera point imparfaits les desseins qu'il vous

318 MERCURE

a inspirez pour sa gloire & pour le bonheur de tout le Genre humain. Vous le venez d'éprouver. Il a marché à la teste de vos Armées ; il a fait fuir les Rois en vostre presence ; il a humilié devant vous les Superbes de la Terre ; il a brisé les portes d'airain & les verroux d'acier, & a accompli de nouveau en vostre Personne sacrée, ces grandes & magnifiques promesses qu'il fit autre fois par son Prophete, à un Roy qu'il avoit choisi pour finir l'oppression de son Peuple, & l'affranchir du joug d'un Usurpateur. L'Academie Française,

Sire, qui s'occupe toute entière de la grandeur de vos actions héroïques, voit bien qu'elle n'a pas assez de Palmes ny de Lauriers pour offrir à Vostre Majesté; qu'elle n'a pas assez de voix pour chanter vos loüanges. Mais si l'impuissance d'égalier la noblesse de son sujet, la retient en deçà de la perfection, elle ose du moins se promettre que personne ne pourra égaler ses efforts, ny aller au delà de son zele, pour célébrer la gloire de vostre Nom, & pour consacrer à l'immortalité les miraculeux Evenemens de vostre Regne.

D d iiii

320 MERCURE

Voicy les noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme du mois passé sur la *Ligne à pescher*, qui en estoit le vray sens. M^s le Comte de Gassion : Thomas, Maistre de Pensions du Faux-bourg Saint Antoine : Rigault : Piquel, Commis des Postes de Vennes en Bretagne : Saint Artan le jeune : Hattier de la rue de Richelieu : Richard de la rue Saint Martin : Malecot, Officier de l'Electon de Blois : des Chasteliers du mesme lieu : Henry Auguste Bachellet : André Marcel, rue Saint

GALANT. 321

Martin : Guillarmay de la
mesme rue : Cesar Tessier &
son Epouse de la rue aux
Ours : le petit Papa du Ha-
mel du Palais de Neptune &
son Epouse, Gaillardin, de la
Boche : du Buiffon, & de la
Roche, tous deux de Roüen :
S. Martel, Fils, de Befiers :
les intimes voisins Drouhin :
Brunet, & Oudin, Curez de
Saint And'heux, Rouviay &
Cussi les Forges en Bourgo-
gne : Bouhon : le pere Sieger
de l'Hostel de Ville d'Abbe-
ville, & sa Femme : Cotteret
de Villiers, Commis aux Ai-

322 MERCURE

des : Jean Noël : Antoine Richer, & l' Aimé de Louïse Favé de la rue S. Martin : C. Hutuge d'Orleans : la Spirituelle Solitaire à la bande noire du Faux-bourg S. Severe, & son Inseparable : Buquet d'Amonville de la rue des Prouvaires : l'aimable Mariane de la rue Saint Honoré : Verdute : Gobert de la rue des deux Boules : Couvreur & son Epouse de la rue Saint Martin : Jacques proche Montargis : Marcel Denizet de la rue Saint Martin : la jolie & belle Lisette Richer de la mesme rue :

GALANT. 1323

l'aimable Marie André Denizet : le Curé de Taux, son aimable sœur, & leur meilleur Amy : l'Abbé d'Archangelly, Aumosnier du Parlement de Mets : le tendre Berger de la rue Renard : le Commis du mary content, & la Charmante blonde ; l'Amant passionné en aparence d'Evreux ; le Cadet Filleul, & son Frere l'Officier de Falaise ; Gueret du mesme lieu : l'aimable Bourru de la Croix de Fer de la porte de Paris : la Nerliere & son camarade : Davois : l'Amant passionné, & le

324 MERCURE

Suisse Pensionnaire , tous de
Caën : le Beau blond du coin
de la rue des Bourdonnois : le
Chanoine de Saint Gobert :
le Facheux de la rue de la
vieille Monnoye , l'Amant
trop attaché à sa belle in-
constante : le grand Tervo-
bal , & son Amy Labouret :
le grand Goliath & son aimable
petite Venus : L'inconst-
ant de la Croix : l'Adonis
des belles du quartier du
Temple & son Amy : le gros
indifferent : l'agreable en-
chantée , & la charmante bru-
ne , tous trois de Dreux : le

GALANT. 325

Chasseur secret de la belle forest de la Samaritaine.

Mesdemoiselles Le Févre de Rennes : Du Four de l'Hôtel de Bennehat de Blois, & ses filles : Deschamps l'aînée de Picpuces : Marie & Antoinette Bellier : les deux spirituelles de la Communauté de Saint Roc : la Camuse de la rue Serpente : les deux inseparables Demoiselles de Beyne & Buirette, rue du Pot d'Etain de Soissons, & la sage Eleonor de Piquepuce : Therese Joly, rue Saint Honoré : Helene Pinay de Beaumont le

326 MERCURE

Vicomte : l'aymable Mail-
lard, rue Saint Luc d'Angers :
la charmante Marie, rue Ville-
dor, & son cher Joseph : la
trop aimable Marguerite. Eve
d'Espone & ses deux sœurs Ba-
bet & Catos, rue Saint-Hono-
ré ; la charmante Goton Pou-
let, & l'amy fidelle : les ai-
mables sœurs, rue de la Ta-
bleterie : l'infortunée fille du
Chevalier de la Roche-verte
de l'Isle Nostre Dame : la sça-
vante Modeste de Blois : les
deux spirituelles sœurs du
Venitien : la belle Iphigene
de la rue Sainte Avoye, &

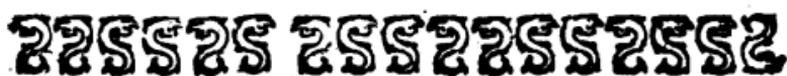
GALANT. 227

son Achille : la charmante
Vanquer de Blois , & son
amant malgré elle : l'aimable
Angelique M. de la Place Dau-
phine : la toute aimable Mar-
guerite Bosier de la rue du
Temple , la Charmante brune
des environs du bois d'Orval :
la belle brune du chapeau cou-
ronné du pont au Change : la
toute spirituelle , au nom d'un
poisson , : le fugitif de la cap-
tivité d'Egipte de la Raquet-
te : la devote enjouée de Mon-
targis : l'incomparable la Ma-
srier de Caën : la charmante
Marote , rue Hamon : son cher

328 MERCURE

amant, & la grande Colinette de la mesme Ville; la grosse Bourgeoise de la chasse Royale du Pont au Change, la Controlleuse de la rue Saint Antoine, & la chere & trop insensible cousine de la rue des Mathurins. On supprime beaucoup de noms par leur trop de bizarrerie.

La nouvelle Enigme que je vous envoie, pourra donner à rêver à vos Amies.



ENIGME.

D'Une troupe d'honnêtes
 Sœurs,
 Dont chacun reçoit des faveurs,
 Sans que la médifance en gronde,
 La trois, la seconde, & la cinq,
 Forment deux choses dans le monde,
 Qui gagnent la raison aussi-bien que
 l'instinct.

S
 Dans ces deux choses, la Jeunesse,
 Sans que j'en veuille exclure la
 Vieillesse,
 Trouve de merveilleux attraits.
 Elle s'y plaist, les aime, & desire
 sans cesse
 Qu'elles ne finissent jamais.
 May 1691. Ec

370 MERCURE



*Il faut pourtant, pour percer le mystere,
Que tu sçaches, mon cher Lecteur,
Que l'une & l'autre sans bonheur
Ne sont qu'ennuy, que plainte, &
que misere.*

Je croy que vous serez satis-
faite du Printemps dont vous
allez lire les paroles.

AIR NOUVEAU.

LE doux Printemps est enfin de
retour,
Accompagné des Zephirs & de Flore.
La jeune Beauté que j'adore
Commence à goûter mon amour.
Je voy bien qu'à m'aimer son ame
se dispose,

*Son cœur devient reconnoissant ,
Puis qu'elle mesme en rougissant
M'en a déjà dit quelque chose.*

Les deux Vaisseaux Hollandois qui furent pris le mois passé, par ceux qui de la Méditerranée, sont venus joindre nostre Flote dans l'Océan; sont de 30. & de 36. pieces de Canon. M' Bidaut auroit pû les prendre l'un & l'autre, s'il avoit voulu, mais comme il estoit plus avancé que les Vaisseaux avec lesquels il faisoit route, il laissa le Vaisseau Hollandois qui se trouva le plus près de luy, parce qu'il

E c ij

paroissoit beaucoup plus petit, à M^r Cougoulin qui le suivoit, & poursuivit le plus éloigné, qui pouvoit échapper, & qui paroissoit beaucoup plus gros. Il l'atteignit, & le Hollandois luy tira trois coups de Canon à balle à la portée du pistolet, sans que M^r Bidaut voulust riposter, pour ne pas tuer des gens qui n'estoient pas en estat de luy faire resistance.

Le retour du Prince d'Orange à la Haye fait voir la mauvaise situation où sont les projets des Alliez. Il avoit resolu avant le Siege de Mons, de

faire un tour en Irlande, & de tâcher a y rétablir les affaires, qui y vont fort mal, avant que de venir commander en Flandre ; mais la prise de Mons ayant rompu toutes ses mesures, & déconcerté la Ligue, il a esté obligé de revenir sur ses pas, les Princes Confederez luy ayant fait declarer qu'ils n'envoyeroient point leurs Troupes s'il ne revenoit au plustost : de sorte que craignant que la Ligue ne se démembraft, il a abandonné le dessein qu'il avoit de passer en Irlande, & a quitté

324 MERCURE

l'Angleterre, quoy qu'il ait tout à appréhender du grand nombre de mécontents qui s'y trouvent, & qu'il s'attire en choquant & favorisant tout à tout les partis les plus puissans.

Six Armateurs de Dunkerque estant sortis de cette même Ville le 23. de ce mois, rencontrerent environ trente Vaisseaux Marchands Anglois escortez par une Fregate aussi Angloise, de vingt-quatre pieces de Canon. Ils l'attaquerent, & la prirent sans aucune perte de leur costé. Le Capitaine de cette Fregate fut blessé

en cette occasion , & les Vaisseaux Marchands furent pris à la veüe de trente Vaisseaux de guerre Anglois , qui menaçoient depuis longtems de prendre tout ce qui sortiroit de Dunkerque. Ces Vaisseaux Marchands alloient à Rotterdam , & estoient chargez de Plomb , d'Etain , de Poudre & d'Etoffes.

Les Vaisseaux & les Galeres qui composent l'Armée Navale du Roy sur la Mediterranée , sont en Mer depuis quelques jours , mais le secret estant aujourd'huy l'ame du

336 MERCURE

Conseil du Roy, on n'apprend les desseins de Sa Majesté, que lors que les Troupes sont arrivées au lieu où elles doivent agir.

Toutes nos Armées de terre sont en mouvement, & je suis persuadé qu'à l'heure que je vous écris, elles ont commencé à exécuter les ordres du Roy. Quand je pourrois entrer dans quelque detail, je le réserverois pour le mois prochain, afin de vous donner de suite tout ce qui se sera passé à l'ouverture de cette Campagne.

Vous auriez eu ce mois-cy un Dialogue de l'Auteur de celuy de Mercure & de Caron, que je vous envoyay le mois dernier, & que vous avez lû avec tant de plaisir,

¶

GALANT. 337

si je ne l'avois point receu trop tard. Je le reserve pour le mois prochain, & suis, Madame, &c.

A Paris ce 30. May 1691.

A V I S.

Le Sieur Guerout donnera le 15 de Juin un Ouvrage aussi curieux, qu'il sera à bon compte, puis qu'il ne coûtera que sept sols.

T A B L E.

P

Relude.

Remerciement fait au Roy, par le Pere Belangier, President de la Terre-Sainte. 11

Diverses particularitez touchant les Saints Lidux, 19

Compliment fait à Monseigneur le Dauphin, par le mesme Pere. 38

May 1691.

F f

T A B L E.

<i>Ode de M. Capistron sur la prise de Mons.</i>	43
<i>Stances regulieres sur le mesme sujet, par M. Brossard de Montaney.</i>	47
<i>Parallele de Cesar & du Prince d'Orange, par le mesme.</i>	53
<i>L'Incredule.</i>	54
<i>Lettre d'un François réfugié à la Haye, à un nouveau Converty des Cevenes.</i>	65
<i>Reception de M. de Fontenelle à l'Academie. Française, & tout ce qui s'est passé en cette occasion.</i>	91
<i>Ode sur la prise de Nice.</i>	130
<i>Epistre aux Muses sur la Campagne de Monsieur le Comte de Toulouse, Amiral de France.</i>	142
<i>Ceremonies observées au mariage du Prince Jacques de Pologne.</i>	151
<i>Nouvelles de Constantinople.</i>	157
<i>Morts.</i>	170
<i>Madrigaux, Sonnets, & Quatrains.</i>	

TABLE.

<i>Odes & Epigrammes sur la prise de Mons.</i>	203
<i>Réjouissances faites sur le même sujet dans les principales Villes du Royaume.</i>	223
<i>Messe solennelle chantée pour la santé de S. M. & la prospérité de ses armes.</i>	242
<i>Histoire.</i>	244
<i>M. le Boults est receu Conseiller au Parlement,</i>	267
<i>Mariages.</i>	269
<i>Madrigal sur les Couches de Me la Duchesse de Humieres.</i>	270
<i>Compliment fait au Roy par M. le Comte de Provane, Député du Senat de Nice.</i>	271
<i>Ecrit dressé par la Sieur Jean Ashion, exécuté en Angleterre, pour estre publié après sa mort.</i>	279
<i>Les desordres du feu,</i>	292
<i>Noms de tous ceux qui ont gagné des</i>	

T A B L E.

<i>Lots à la Lotterie de M. Turin, 293</i>	
<i>Compliment fait pour le Roy par M. Charpentier de l'Academie Françoise,</i>	309
<i>Enigme,</i>	320
<i>Prise de deux Vaisseaux par M. Bidaud,</i>	331
<i>Arrivée du Prince d'Orange à la Haye,</i>	332
<i>Nouvelles de Demerque,</i>	334

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Ah,* que mon sort est rigoureux, doit regarder la page 64.

Le Plan des attaques de Mons doit regarder la page 149.

L'Air qui commence par, *Le doux Printemps est enfin de retour, &c.* doit regarder la page 330.

